

SABAM→31/12/02

SACD à partir du 1/1/03

# Le cheval ferré de la reine

## de Philippe Danvin

Pastiche en deux actes des "Trois Mousquetaires" d'Alexandre Dumas

pour adultes et adolescents (\*) - 1 h 30 environ.

### Distribution

5 rôles masculins (4 avec un seul comédien pour Artaban et Richelieu):

Le cardinal de Richelieu

Les trois mousquetaires : Aramos, Athis et Porthis.

Artaban

5 rôles féminins :

Milady de Summer

Ses espionnes : Anne, Blanche, Eléonore et Hortense.

(\*) Pour les adolescents, certaines scènes peuvent être supprimées, ce qui permet de réduire la durée du spectacle, voire même de le présenter en un acte ou même sans costumes d'époque (voir après la pièce proprement dite pour toutes les explications nécessaires).

Cette pièce existe également sous le titre "**Vous prendrez bien un pastiche, Monsieur Dumas ?**" sans les personnages des trois mousquetaires, avec une distribution de 6 ou 7 rôles (1 ou 2 hommes, 5 femmes).

# ACTE 1

## SCENE 1: MILADY DE SUMMER et RICHELIEU

*(Elle rentre, la démarche hautaine, côté cour alors que Richelieu est déjà en scène. Elle fait ensuite la révérence.)*

MILADY - Vous m'avez fait demander, Votre Eminence ?

RICHELIEU - Oui, Milady de Summer, j'ai besoin de vos services.

MILADY - Qu'attendez-vous de moi ?

RICHELIEU - Je veux que vous retrouviez un cheval blanc ferré offert par Buckingham à la reine.

MILADY (*étonnée*) - Un cheval blanc ferré ? Mais pourquoi moi ? Je suis une femme, je serais plus habile pour retrouver des bijoux, par exemple, Votre Eminence.

RICHELIEU - Les bijoux de la reine ne m'intéressent pas. Qui plus est, ils n'ont pas disparus et ne portent pas de signes distinctifs, que je sache.

MILADY - Parce que le cheval ferré de Buckingham porterait, lui, un signe distinctif ?

RICHELIEU - Pourquoi croyez-vous qu'il ait offert un cheval ferré à Anne d'Autriche ?

MILADY - Parce qu'il l'aime, pardi !

RICHELIEU - Il l'aime! Tout est là, Milady. Donc la particularité de ce cheval blanc est de porter des fers où ont été gravés deux cœurs entrelacés.

MILADY - Sur chaque fer ?

RICHELIEU - Sur chaque fer.

MILADY - Comme preuve de son amour ? Une femme préfère, pourtant, se voir couvrir de bijoux.

RICHELIEU - Buckingham ne pouvait agir de la sorte avec une reine de France. Voilà pourquoi, Milady, pour ne pas éveiller les soupçons lors de sa visite officielle en France, il lui a fait un présent à la fois original et conventionnel: un cheval.

MILADY - C'était très habile: chacun connaissait la passion d'Anne d'Autriche pour les chevaux, son cadeau n'était donc pas suspect mais il ne pouvait pas imaginer que vous alliez percer son secret, Votre Eminence.

RICHELIEU - Hélas! la reine a dû apprendre que j'étais au courant puisque, au moment de conseiller au roi, son époux, d'aller jeter un coup d'œil dans les écuries...

MILADY - Où vous lui auriez fait examiner de plus près les sabots...

RICHELIEU - J'ai appris que la reine avait fait don du fameux cheval blanc aux mousquetaires du roi. Je me suis renseigné: ils possèdent déjà une bonne cinquantaine de chevaux blancs dans leurs écuries.

MILADY - Le retrouver ne sera pas une mince affaire.

RICHELIEU - D'autant qu'il s'agit d'opérer discrètement.

MILADY - Elle ne pouvait rêver meilleure cachette: le roi est toujours ravi d'apprendre que ses mousquetaires prennent le dessus sur vos gardes.

RICHELIEU - Il sera impossible à mes hommes d'approcher les écuries, sous peine de déclencher une émeute.

MILADY - D'autant que leur présence serait injustifiable.

RICHELIEU - Je ne vous le fais pas dire.

MILADY - La seule manière d'agir, c'est de leur faire contrôler les chevaux de mousquetaires isolés, pour éviter les duels.

RICHELIEU (*s'énervant*) - Allez donc leur expliquer, à mes crétins de gardes, qu'il s'agit surtout d'agir discrètement. Dès qu'ils croisent un mousquetaire, ils ont envie de dégainer leur épée.

MILADY - Ce doit être réciproque: depuis que vous avez fait interdire les duels, ils rêvent tous de se battre.

RICHELIEU - L'interdit les attire.

MILADY - Ce sont de grands enfants.

RICHELIEU - Mais ma politique n'est pas un jeu d'enfant.

MILADY - Et retrouver ce damné cheval ferré ne le sera pas non plus.

RICHELIEU - Que faire alors ?

MILADY - Et si on boutait le feu aux écuries ?

RICHELIEU - Pour quoi faire ?

MILADY - Pour faire sortir tous les chevaux, pardi ! Dans la pagaille générale, les mousquetaires de garde leur ouvriront les portes et, affolés, ils s'échapperont.

RICHELIEU - Dans le parc, Milady, dans le parc ! ils n'iront pas bien loin. Et le mur qui le ceinture est bien trop haut. Aucun cheval ne serait capable de le franchir et le seul accès est gardé en permanence par une dizaine de mousquetaires.

MILADY - Une dizaine ? Ils ne font jamais les choses à moitié, ces olibrius !

RICHELIEU - Ils ne font effectivement jamais les choses à moitié: il s'agit d'un régiment d'élite, ne l'oubliez pas.

MILADY - Je ne l'oublie pas: ne jamais faire les choses à moitié et être prêts à se couper en quatre pour le roi, ils aiment les mathématiques, ces mousquetaires.

RICHELIEU - Si seulement en se coupant en quatre, ils divisaient leur effectif. Mais non, à la moindre perte, c'est "un de perdu, dix de retrouvés". Tous les gentilshommes sachant manier l'épée brûlent d'envie d'en faire partie.

MILADY - A propos de "brûler", vous me déconseillez donc l'incendie ?

RICHELIEU - Faites une croix sur votre idée Milady de Summer, elle est non seulement mauvaise mais pratiquement irréalisable également.

MILADY - Que faire alors ? On ne sait pas ce que ce cheval ferré est devenu, à quel mousquetaire il a été confié ? A la place de Monsieur de Tréville, leur chef, je l'aurais pourtant placé sous la protection d'Athis, de Porthis ou d'Aramos.

RICHELIEU (*irrité*) - Ne me parlez plus de ces trois-là, ils me donnent des boutons, sans compter qu'ils ont à présent un compère qui fait des ravages parmi mes gardes: ce Pardaillan de malheur !

MILADY - Artaban, pas Pardaillan, Votre Eminence !

RICHELIEU - Artaban, soit ! Je ne retiendrai son nom qu'en le voyant écrit sur une pierre tombale. Pour lui, je suis prêt à faire une messe somptueuse gratuite.

MILADY - Gratuite ? Connaissant votre amour de l'argent, je mesure la haine que vous lui portez.

RICHELIEU (*sèchement*) - Et moi, je mesure dans cette réplique toute votre audace, Milady de Summer. Ne dépassez pas les bornes si vous voulez galoper longtemps au soleil.

MILADY - Je présente mes excuses à Votre Eminence, l'ombre d'un cachot serait en effet préjudiciable à mon teint.

RICHELIEU (*même jeu*) - Et à votre santé ! mes geôles sont ombragées mais aussi fort humides et froides.

MILADY - Elles me font en effet froid dans le dos, Votre Eminence. Rassurez-vous, je m'abstiendrai à l'avenir de ce genre de remarques.

RICHELIEU - Et vous ferez bien, Milady de Summer. Revenons à nos moutons.

MILADY - Donc à notre cheval blanc ferré. Vous ne croyez pas que Porthis, Athis ou Aramos assurent sa protection ?

RICHELIEU - Monsieur de Tréville est-il lui-même au courant ? J'en doute et s'il l'est, il sait trop bien que nous penserions immédiatement à eux. Non, il est bien trop rusé pour ça. Et puis n'oubliez pas leur devise: "Un pour tous, tous pour un".

MILADY - Que voulez-vous dire par là ?

RICHELIEU - Les chevaux sont à la disposition des mousquetaires, ils n'ont pas été attribués. Ils n'ont pas de cheval personnel. En cas d'intervention rapide, ils ne perdent jamais de temps. Ils enfourchent le premier cheval venu.

MILADY - Certains ont peut-être une préférence, surtout qu'il s'agit d'un cheval blanc.

RICHELIEU - Un mousquetaire est fier de porter sa casaque, peu importe le cheval qu'il enfourche.

MILADY - Ils sont compliqués, vos mousquetaires !

RICHELIEU - Ou trop simples, c'est selon. Mais ce ne sont pas mes mousquetaires !

MILADY - C'était une façon de parler.

RICHELIEU (*sèchement*) - Je constate une fois de plus que je n'apprécie guère vos façons de parler, Milady.

MILADY - Vous me glacez à nouveau, Votre Eminence, veuillez acceptez mes plus humbles excuses. (*puis en aparté*) J'aime trop l'éclat du soleil.

RICHELIEU - Vous parlez trop. J'attends que vous passiez à l'action à présent.

MILADY - Mais comment voulez-vous que je fasse pour retrouver ce fameux cheval blanc ferré ?

RICHELIEU (*d'un ton autoritaire*) - C'est votre problème, Milady.

MILADY (*protestant*) - Mon problème, mon problème mais il est pratiquement insoluble mon problème... à moins que...

RICHELIEU - A moins que ?

MILADY - Un maréchal-ferrant s'occupe sans doute de leurs chevaux, il suffira de le retrouver. En échange d'une bourse bien garnie, il pourra sûrement nous aider.

RICHELIEU - Le maréchal-ferrant est également et avant tout un mousquetaire. Même si vous le retrouvez, il sera comme tous les autres.

MILADY - Incorruptible, c'est ça ?

RICHELIEU - Tout à fait.

MILADY - Je commence à connaître la chanson: un mousquetaire ne s'intéresse pas à l'argent, sa seule fortune c'est sa casaque.

RICHELIEU - Vous oubliez son honneur, Milady de Summer.

MILADY - Comment pourrais-je l'oublier, Votre Eminence ? Ces gens-là sont des hommes d'honneur. Quelle race, bon sang, quelle race ! On aurait dû en faire des hommes d'Eglise.

RICHELIEU - Votre mémoire est vraiment défaillante: ils aiment le vin et les femmes.

MILADY - Comme certains de vos curés.

RICHELIEU (*s'emportant*) - Cela suffit, Milady, vous jouez avec le feu, vous allez finir par vous brûler et pas aux rayons du soleil !

MILADY - Je suis confuse, Votre...

RICHELIEU (*même jeu*) - Cela suffit, vous dis-je ! Occupez-vous de ces fers et de leurs cœurs entrelacés en vous abstenant de faire d'autres commentaires.

MILADY - Bien, Votre Eminence, je me retire.

RICHELIEU - C'est ça, retirez-vous et ramenez-moi ce fameux cheval ferré.

MILADY - Et en cas d'échec ?

RICHELIEU - C'est un mot dont je me refuse à connaître le sens, Milady.

MILADY - Vous y jouez, pourtant.

RICHELIEU (*très irrité*) - Pour y gagner, Milady, pour y gagner !

MILADY - Mais il vous arrive de triompher en perdant vos cavaliers et donc leurs chevaux.

RICHELIEU - Ceux-là ne sont pas ferrés. Vous parlez trop, Milady.

MILADY - Vous avez raison, Votre Eminence.

RICHELIEU – Le cardinal de Richelieu a toujours raison.

MILADY - Bien entendu, Votre Eminence, bien entendu. Je me retire donc. Au plaisir de vous être bientôt agréable, Votre Eminence. *(Elle fait la révérence et sort en marchant fièrement, côté cour.)*

RICHELIEU - Au plaisir, en effet, mais le plus tôt sera le mieux. *(Il continue en aparté.)*  
Revenez avec ces fers, sinon je vous mets ...aux fers, Milady de Summer.  
*(Il sort en riant, côté jardin.)*

## **SCENE 2: ARAMOS, ARTABAN, ATHIS et PORTHIS**

*(Ils rentrent ensemble côté cour.)*

ARTABAN - Un pour tous !

TOUS *(en chœur)* - Tous pour un !

PORTHIS - Et tous à l'auberge, j'ai une petite faim.

ATHIS - Ce ne sera pas une faim mais seulement un début.

ARAMOS - Quand Porthis commence à manger...

ARTABAN - Nul ne sait quand il va s'arrêter.

ARAMOS - Et si c'est le matin qu'il commence à boire...

ATHIS - Il ne s'arrêtera pas avant le soir.

PORTHIS - A moins, cher Athis, que je ne croise...

ARAMOS - Quelques gardes du cardinal.

PORTHIS - Exactement, cher Aramos. Dans un cas pareil, je m'arrête.

ARTABAN - Tu sors ton épée de son fourreau.

ATHIS - Juste le temps de leur faire comprendre...

ARAMOS - Qu'ils ont intérêt à courir vite...

PORTHIS - Car vous n'êtes jamais loin de moi et notre trio tant redouté...

ARTABAN - Athis, Porthis et Aramos.

PORTHIS - Est devenu un quatuor pire encore depuis que tu nous as rejoints, Artaban mon ami. *(Il l'étreint.)*

ATHIS/ARAMOS *(en chœur, après l'avoir étreint également)* - Artaban, notre ami !

ARTABAN - Au grand désespoir des gardes du cardinal, un pour tous !

TOUS *(en chœur)* - Tous pour un !

PORTHIS - Et tous à l'auberge, j'ai une de ces faims. *(Ils sortent côté jardin.)*

## **SCENE 3 : MILADY et ELEONORE**

*(Milady rentre côté cour, la démarche fière, et croise Eléonore entrée côté jardin.)*

MILADY - Ah, te voilà enfin, Eléonore !

ELEONORE *(faisant la révérence)* - Vous avez besoin de moi, je suppose ?

MILADY - Tu supposes bien et il te faudra me prouver ton efficacité si tu ne veux pas te retrouver à l'ombre.

ELEONORE - A l'ombre ?

MILADY*(marchant fièrement)* - Nous sommes pareilles, n'est-ce pas ? Comme moi, tu aimes le soleil.

ELEONORE - Naturellement, Milady. Je ne suis pas comme toutes celles qui se protègent avec leur ombrelle.

MILADY *(d'un ton menaçant)* - Eh bien, si tu ne veux pas hériter d'une ombrelle géante, bien dure, faite en pierres, humide et glaciale qui plus est, tu as intérêt à me retrouver un cheval blanc ferré.

ELEONORE - Un cheval blanc ferré, mais pourquoi ?

MILADY - Parce que, tout simplement.

ELEONORE - C'est vague.

MILADY - C'est surtout secret.

ELEONORE - Je veux bien que ce soit secret mais, si vous ne m'en dites pas plus, comment voulez-vous que je retrouve un cheval blanc ferré dans Paris, voire même dans toute la France alors que je suis susceptible d'en croiser un toutes les cinq minutes ?

MILADY - C'est juste mais c'est secret.

ELEONORE (*d'un ton flatteur en se rapprochant*) - Vous avez dit vous-même que nous étions pareilles. Depuis le temps que nous conspirons ensemble, vous savez bien que vous pouvez me faire confiance.

MILADY - Par la force des choses et la grâce de notre ami Richelieu.

ELEONORE - Ah ! les ordres viennent d'en haut, comme d'habitude. Enfin ! c'est ainsi et nous n'allons pas changer le cours des choses. Alors, comment vais-je le retrouver ce canasson ? Je ne parle pas de Richelieu mais du cheval.

MILADY - Tais-toi malheureuse, il a des espions partout.

ELEONORE - Je sais, nous en faisons même partie. Vous n'allez tout de même pas me trahir ?

MILADY - Si tu échoues, pourquoi pas ? Tu prends les choses un peu trop à l'aise, ma petite.

ELEONORE - Primo : je ne suis pas votre petite, et secundo, je répète ma question : comment retrouver le cheval ? Je suppose qu'il doit avoir quelque chose de particulier.

MILADY - Tu as vu juste : il est ferré...

ELEONORE (*ironisant*) - C'est fou comme cela m'aide à y voir plus clair.

MILADY (*irritée*) - Ne m'interromps pas, petite impertinente, et tu auras toutes les cartes en main.

ELEONORE - Je vous répète, Milady, que je ne suis pas petite.

MILADY - Dans mon esprit, tu l'es : c'est moi qui donne les ordres...

ELEONORE - Que Richelieu vous a dictés, c'est beau la hiérarchie !

MILADY (*sèchement*) - Tu veux vraiment finir à l'ombre, ma...petite ?

ELEONORE - Pas vraiment, Milady, veuillez m'excuser, je me laisse emporter par mon tempérament, j'ai beau lutter mais c'est plus fort que moi : chassez le naturel, il revient au galop. Ce qui nous ramène au cheval ferré. Ferré, soit ! mais où est l'astuce ?

MILADY - L'astuce, comme tu dis, ce sont les fers.

ELEONORE (*d'un ton moqueur*) - Ah bon ! vous me rassurez si ce sont les fers : les dire, c'est bien mais les fers, c'est mieux !

MILADY - Je ne te suis pas.

ELEONORE - Cela ne m'étonne pas : vous avez toujours été trop lente et je suis peut-être en avance sur mon temps : quelques siècles, qui sait ?

MILADY (*sèchement*) - Tu es aussi impudente dans le futur que dans le présent, prends garde: on pourrait bien parler de toi très bientôt au passé.

ELEONORE - Moi qui ai déjà un passé imparfait, ce serait l'ombre éternelle, c'est ça ? La spécialité de la maison : le coup de couteau dans le dos et dans une ruelle de préférence déserte et mal éclairée. (*Elle mime la scène.*) Forcément pour l'ombre, on ne trouve pas mieux.

MILADY - Tu commences à aller trop loin ma petite !

ELEONORE - Et vous me perdez de vue parce que je vais trop vite, c'est ça ? N'ayez crainte, je vais ralentir et même freiner des quatre fers comme l'autre cheval que j'ai toujours autant de mal à identifier.

MILADY (*d'un ton menaçant*) - Tu as de la chance que je ne puisse résoudre seule cette affaire mais tu ne l'emporteras pas au paradis, sois-en sûre.

ELEONORE - J'en suis même déjà certaine : c'est à l'enfer que j'aurai droit après tous les crimes que j'ai déjà commis pour vous. Et l'enfer est non seulement pavé de bonnes intentions mais on y croise des gens très bien : je suis sûre de vous y rencontrer, Milady, ainsi que votre supérieur hiérarchique, notre cher cardinal de Richelieu.

MILADY (*perdant patience*) - Tu dépasses les bornes !

ELEONORE (*faisant la révérence en venant à ses pieds pour se moquer*) - Acceptez dans ce cas mes plus plates excuses, Milady de Summer. (*Elle se relève très vite, fait quelques pas.*) Je suis quelque peu agressive parce que j'ai beaucoup de difficultés à oublier le tour de cochon que vous m'avez joué la dernière fois. Mais changeons d'animal : du cochon, revenons au cheval. Il est donc blanc et ferré et... ?

MILADY - Sur chaque fer ont été gravés deux cœurs entrelacés.

ELEONORE (*de plus en plus provocante*) - Si je les retrouve, je les accrocherai dans ma maison pour qu'ils me portent bonheur.

MILADY - Mais tu perds la tête !

ELEONORE - Parce que vous comptez me faire décapiter ?

MILADY - Si je pouvais me le permettre...

ELEONORE - Mais vous savez évidemment que je possède quelques documents compromettants qui seraient remis à qui de droit si jamais il m'arrivait malheur ou si vous désiriez m'envoyer à l'ombre. J'aime tellement le soleil, Milady.

MILADY - Moi aussi, ma petite, moi aussi.

ELEONORE - Vous devenez sourde : je vous répète que je ne suis ni petite, ni votre petite. En fait, je ne suis la petite de personne.

MILADY - Bon ! revenons à ces fers.

ELEONORE - Où ont donc été gravés deux cœurs entrelacés...sur chaque fer, on n'a pas regardé à la dépense...et qui est ce "on" ?

MILADY - Pour l'instant, il n'est pas utile que tu le saches.

ELEONORE - Ce n'est pas utile, soit ! Mais qui donc est le propriétaire éploré du cheval ?

MILADY - Eploré ? Qui te dit que son propriétaire est triste ?

ELEONORE - Mais si son cheval est perdu !

MILADY - Je n'ai jamais dit que le cheval était perdu.

ELEONORE - Mais vous me demandez de le retrouver.

MILADY - Ce n'est pas pour cela qu'il est perdu.

ELEONORE (*réfléchissant*) - Donc, il a un propriétaire.

MILADY - Un propriétaire qui peut changer.

ELEONORE - Changer ? Changer de cheval ?

MILADY - En quelque sorte. Depuis que la reine leur en a fait don, ce cheval appartient aux mousquetaires du roi, pas à un mousquetaire bien précis.

ELEONORE - Pourtant ils sont précis les mousquetaires : vous avez déjà compté les gardes du cardinal qu'ils ont envoyé en enfer ou chez le chirurgien.

MILADY - Il n'appartient pas à un mousquetaire précis, cela veut dire, ma pe...ma grande, que n'importe quel mousquetaire peut l'enfourcher. Les mousquetaires ne possèdent pas de cheval personnel.

ELEONORE - Oui, on connaît la chanson : "Un pour tous, tous pour un". On cherche un cheval, pas son cheval, ça va plus vite.

MILADY - Tu parles comme Richelieu.

ELEONORE - Nous devons avoir quelque chose en commun : l'intelligence sans doute.

MILADY - Et la modestie.

ELEONORE - Et la modestie si vous voulez. Donc, il s'agit de retrouver un cheval blanc ferré, les fers étant gravés...

MILADY - Deux cœurs entrelacés...

ELEONORE - Sur chaque fer... et sur le cheval un mousquetaire ignorant sans doute la bonne fortune de sa monture... mais s'il s'en est rendu compte votre mousquetaire, il sera encore moins facile à approcher.

MILADY - C'est là toute la difficulté.

ELEONORE - Mais Monsieur de Tréville doit être au courant, c'est lui le chef des mousquetaires.

MILADY - Rien n'est sûr : il a reçu un cheval ferré. Est-il au courant pour les fers ? Je l'ignore.

ELEONORE - Sil l'était, il l'aurait confié à Athis, Porthis ou Aramos. C'était une garantie supplémentaire en cas de tentative de vol du cheval.

MILADY - Tu raisonnes comme moi.

ELEONORE - Nous devons avoir quelque chose en commun : c'est vrai que je parle aussi parfois sans réfléchir.

MILADY (*vexée*) - Merci !

ELEONORE - Je suppose que Monsieur Richelieu veut son cheval le plus tôt possible.

MILADY - Evidemment.

ELEONORE - Le risque d'échec est pourtant réel.

MILADY - Je ne te le conseille pas : le cardinal bannit ce mot de son vocabulaire.

ELEONORE - Ce n'est pas le seul qu'il rejette. Il y a aussi : pitié, justice, bref des valeurs pourtant bien chrétiennes mais qui n'ont pas évidemment la même... valeur que les pièces d'or.

MILADY - Quand tu auras fini de philosopher...

ELEONORE - Je partirai mettre au parfum mon réseau d'espionnes. Vous avez raison, le temps presse. J'y cours. A bientôt Milady. (*Elle sort côté jardin après avoir appuyé sa révérence pour se moquer.*)

MILADY - A bientôt... ma petite. (*Elle sort à son tour, marchant fièrement, côté cour.*)

#### **SCENE 4: ARAMOS, ARTABAN, ATHIS et PORTHIS**

(*Ils rentrent ensemble côté jardin.*)

ARAMOS - Si vous voulez mon avis...

ATHIS - Et si je peux donner le mien...

ARTABAN - Qui rejoint mon opinion.

PORTHIS - Ils ne sont pas prêts de s'arrêter. (*Ils rient.*)

ARAMOS - On doit les entraîner à la course, ces gardes du cardinal.

ATHIS - Pour être rapides, ils sont rapides.

ARTABAN - Il faut dire qu'ils n'avaient aucune chance.

ARAMOS - Ils n'étaient que dix.

PORTHIS - Face à nous quatre, c'est presque de l'infériorité numérique.

ATHIS - Nous attaquer alors qu'ils étaient si peu nombreux.

ARTABAN - Qu'est-ce qui a bien pu leur passer par la tête ?

ARAMOS - Par la tête, je ne sais pas mais par le corps, je le sais: mon épée, elle commençait à rouiller. (*Il la sort de son fourreau, la regarde, la caresse puis rengaine.*)

PORTHIS - Comme la mienne: un jour sans combattre, je m'ennuyais, je me languissais, je me disais: "Gardes, gardes, où êtes-vous ?"

ARTABAN - Petits, petits, petits, venez les petits, c'est l'heure de se distraire.

ARAMOS - Mais ils n'ont pas le sens de l'humour.

ATHIS - Ils ont déjà la vitesse, on ne peut pas tout avoir.

PORTHIS - En tout cas: ils ont des chevaux mais ne s'en servent pas.

ARTABAN - Ils sont tellement pressés qu'ils repartent sans leurs montures.

PORTHIS - Et ils ne sont pas prêts de s'arrêter. (*Ils rient.*)



ARAMOS - Ils n'étaient plus que deux: mettez-vous à leur place.  
 ATHIS - Non merci, je préfère la mienne.  
 ARTABAN - Moi aussi.  
 PORTHIS - Deux face à nous quatre: on n'a pas idée.  
 ATHIS - Si je compte bien, nous avons donc blessé ou envoyé carrément de l'autre côté huit d'entre eux.  
 ARAMOS - Que Lucifer les accueille et les fasse brûler en enfer.  
 PORTHIS - Imaginer toutes ces flammes me donne soif, pas vous ?  
 ATHIS - Maintenant que tu le dis...  
 ARTABAN - Je sens moi aussi une grande sécheresse dans la bouche.  
 ARAMOS - C'est quand même curieux cette sensation que vous me transmettez: mon palais...  
 ATHIS (*intrigué*) - Tu vas être reçu par le roi ?  
 ARAMOS - Non, mon palais, dis-je, pas le sien...  
 PORTHIS - Ton palais, qu'a-t-il ton palais ?  
 ARAMOS - Il sèche.  
 ARTABAN - Il faut l'arroser, voyons, il faut l'arroser !  
 ATHIS - Courons, mes amis, courons.  
 ARAMOS - Et tant que nous ne trouvons pas une auberge...  
 PORTHIS - Nous ne sommes pas prêts de nous arrêter. (*Ils sortent en riant côté cour.*)

### **SCENE 5: ANNE, BLANCHE, ELEONORE et HORTENSE.**

(*Anne, Blanche, Eléonore et Hortense font leur entrée, côté jardin.*)  
 ELEONORE (*d'un ton solennel*) - Mesdames, l'heure est grave !  
 ANNE - Vous, vous avez vu le cardinal.  
 BLANCHE - Et il ne devait pas être de bonne humeur.  
 HORTENSE - Il n'est jamais de bonne humeur.  
 ELEONORE - Non, j'ai vu Milady de Summer.  
 ANNE - C'est ce que je disais: c'est comme si vous aviez vu le cardinal.  
 BLANCHE - Et elle ne devait pas être de bonne humeur.  
 HORTENSE - Elle n'est jamais de bonne humeur.  
 ANNE - Parce qu'elle avait vu le cardinal.  
 HORTENSE - Qui, lui non plus, n'est jamais de bonne humeur.  
 ANNE - Il avait sans doute encore appris que ses gardes avaient reçu une raclée.  
 HORTENSE - Ils reçoivent toujours des raclées.  
 BLANCHE - De la part des mousquetaires.  
 ELEONORE (*se faisant mystérieuse*) - Les mousquetaires, parlons-en des mousquetaires.  
 HORTENSE - On en parle souvent des mousquetaires.  
 ELEONORE (*d'un ton sévère*) - Et comme l'heure est grave, je vous conseille d'ouvrir bien grandes vos oreilles parce que j'exige des résultats.  
 ANNE/BLANCHE (*en chœur*) - Sinon ?  
 ELEONORE (*même jeu*) - Sinon vous deviendrez toutes pâles et le soleil ne sera plus pour vous qu'un lointain souvenir.  
 HORTENSE - Un lointain souvenir ?  
 ANNE/BLANCHE (*en chœur, intriguée*) - Mais pourquoi ?  
 ELEONORE - Parce que vous serez à l'ombre.  
 HORTENSE - Où ?  
 ANNE/BLANCHE (*en chœur*) - A l'ombre de quoi ?  
 HORTENSE - Dans un parc ?

ANNE/BLANCHE (*en chœur*) - Sous un saule ?

ELEONORE - Un saule, peut-être mais alors un saule pleureur.

HORTENSE – Pourquoi un saule pleureur ?

ELEONORE – Parce que vous n’auriez plus que vos yeux pour pleurer.

ANNE/BLANCHE (*en chœur*) – Que nos yeux ?

ELEONORE – Que vos yeux, mes petites !

BLANCHE – Vous savez bien que nous détestons être appelées ainsi.

ANNE – J’allais vous faire la même réflexion, Eléonore.

HORTENSE – Faut-il que l’heure soit grave !

ELEONORE – Elle l’est, mes petites.

ANNE (*irritée*) – Eléonore, vous le faites exprès.

ELEONORE (*imitant la démarche fière de Milady*) – Vous avez raison : je m’inspire des méthodes de Milady.

ANNE – Que vous détestez pourtant.

ELEONORE (*sur un ton plus rassurant*) – Je la déteste, c’est le mot, en effet, chère Anne, autant que je vous apprécie toutes les trois.

HORTENSE – Refermons ici le dossier des vieilles rancœurs : il ne sent pas très bon. Quelles sont les nouvelles, Eléonore ?

BLANCHE – Oui, pourquoi l’heure est-elle si grave ?

ELEONORE – Parce qu’en cas d’échec, ma chère Blanche, comme j’ai déjà voulu vous le faire comprendre, votre prénom illustrera à merveille votre teint.

BLANCHE (*effrayée*) – Et pourquoi ?

ELEONORE – Parce qu’en cas d’échec, c’est à l’ombre que vous finirez, ne suis-je pas assez claire ?

ANNE – Etre claire en parlant de l’ombre veut-il dire « finir en prison » ?

BLANCHE – Anne, ma sœur Anne, je crois que vous l’avez vu venir.

ELEONORE – En effet, Blanche, c’est bien de cette ombre-là dont je veux parler.

HORTENSE – Brr ! J’en frissonne déjà. Qu’est-ce que notre ami le cardinal a pu avaler de travers pour promettre une telle issue ?

ELEONORE – Il a une fièvre de cheval.

ANNE/BLANCHE (*en chœur*) – Il est malade ?

ELEONORE – Disons plutôt qu’un cheval le rend malade.

ANNE/BLANCHE (*en chœur*) – Quel cheval ?

ANNE – Celui qu’il a mangé était mauvais et il ne l’a pas digéré ?

ELEONORE – Mais non !

BLANCHE – Celui qui lui a donné le mal de mer en galopant trop vite ?

ELEONORE – Non !

HORTENSE – Et que faut-il que nous fassions avec ce cheval ?

ANNE – Le tuer ?

BLANCHE – Le conduire à l’abattoir ?

ELEONORE – Il faudrait d’abord le retrouver.

ANNE/BLANCHE (*en chœur*) – Le retrouver ?

HORTENSE – Il l’a perdu, ce maladroït !

ELEONORE – Le cardinal n’est jamais maladroït.

ANNE – C’est vrai qu’en politique il est particulièrement habile.

BLANCHE – Mais comme cavalier, il doit encore prendre des leçons.

ELEONORE – Les leçons, il pourrait bien vous en donner.

HORTENSE – Que doit-il nous apprendre alors ?

ELEONORE – Il s’agit de retrouver un cheval blanc monté par un mousquetaire.

ANNE (*irritée*) – Encore les mousquetaires !

BLANCHE – Ils sont partout !

HORTENSE – Partout où il faut se battre, boire ou faire de belles promesses aux dames, comme ce diable d'Artaban qui finira un jour par faire partie de leur clique. C'est son rêve à cette andouille.

ELEONORE – Une andouille drôlement habile, il faudra commencer à s'en occuper sérieusement aussi, celui-là.

ANNE – Mais d'abord notre affaire : à chaque jour suffit sa peine !

BLANCHE – Et notre affaire, c'est ce cheval blanc mais un cheval blanc monté par un mousquetaire, ça court les rues !

HORTENSE – Ou plutôt ça galope, et même vite. Il doit y avoir autre chose.

ANNE – Sûrement : qu'a-t-il de particulier, ce cheval ?

ELEONORE – Il est ferré.

BLANCHE – La belle affaire !

ANNE – Ils sont tous ferrés !

HORTENSE – C'est qu'il y a encore autre chose.

ELEONORE – Vous êtes perspicace, Hortense.

HORTENSE – Avec mon flair, ce n'était pas très difficile.

ANNE – Sa queue est tressée !

BLANCHE – Sa crinière est tressée !

ELEONORE – Ni l'un ni l'autre.

ANNE – Il a été marqué au fer rouge, alors.

BLANCHE – Pauvre bête !

HORTENSE – Les fers, je parie que ce sont les fers !

ELEONORE – De plus en plus perspicace, Hortense.

ANNE/BLANCHE (*en chœur*) – Les fers ?

ANNE – Quel flair !

BLANCHE – Oui, on dirait un chien de chasse.

HORTENSE (*vexée*) – Merci, Blanche ! Mais en quoi sont-ils particuliers, ces fers ?

ELEONORE – Ils sont gravés.

ANNE/BLANCHE (*en chœur*) – Gravés ?

HORTENSE – Et qu'y a-t-on gravé ?

ELEONORE – Deux cœurs entrelacés.

HORTENSE – Sur chaque fer ?

ELEONORE – Sur chaque fer.

ANNE/BLANCHE (*en chœur*) – Sur chaque fer ?

ANNE – Sur chaque fer, ça alors !

BLANCHE – Oui, il faut le faire.

HORTENSE – Huit cœurs au total, il faut être amoureux.

BLANCHE – Amoureux.

ANNE – Et romantique.

HORTENSE – Et qui est ce joli cœur ?

ELEONORE – Secret d'Etat, je ne peux vous en dire plus mais vous qui avez l'habitude de fréquenter les mousquetaires...

BLANCHE – Nous sommes les mieux placées pour découvrir le cheval.

ANNE – Mieux placées que les gardes du cardinal, en tout cas.

BLANCHE – Avec nous, ils ne dégagent pas leurs épées.

ELEONORE – Voilà pourquoi, Mesdames, vous seules êtes capables de retrouver ce damné canasson.

ANNE – Et faire ainsi plaisir à ce damné cardinal.

BLANCHE – Et éviter l'ombre de la prison qui ferait tant de tort à mon teint.

ANNE – Et au mien.

BLANCHE – Et au tien.

HORTENSE – Quand vous aurez fini de vous faire des politesses...

ELEONORE – Vous pourrez partir à la recherche de ce cheval blanc ferré de la reine.

ANNE/BLANCHE (*en chœur*) – De la reine ?

ELEONORE (*troublée*) – De la reine ? Mais non, je n'ai rien dit.

HORTENSE – Ne dites plus un mot, nous avons tout compris et cela vaut mieux pour notre sécurité. Allons-y les filles.

ELEONORE – C'est ça, allez-y et je veux des résultats rapidement et quand je dis rapidement..

HORTENSE – Cela veut dire...

ANNE/BLANCHE (*en chœur*) – Que le plus tôt sera le mieux.

(*Elles sortent avec Hortense, côté cour.*)

ELEONORE – Et voilà, vive la hiérarchie. Les ordres sont transmis, ma petite Milady.

(*Elle sort à son tour en imitant la démarche de Milady, côté jardin.*)

## **SCENE 6: ARAMOS, ATHIS et PORTHIS**

(*Ils entrent, pressés, côté cour.*)

PORTHIS (*s'arrêtant brusquement en bloquant les autres qui le suivaient.*) - Attendez, un doute m'assaille.

ATHIS - Mieux vaut un doute qu'un garde du cardinal.

ARAMOS - En es-tu sûr ? Ce n'est pas comparable.

ATHIS - C'est juste: il faut au moins quatre gardes du cardinal pour égaler un doute de Porthis.

ARAMOS - Oui, en général, s'il se retrouve seul, il ne commence à douter que s'il en compte cinq face à lui.

ATHIS - Face à lui ?

ARAMOS - En face ou autour, c'est selon.

PORTHIS - Quand vous aurez fini de vous poser des questions sur mes états d'âme en cas d'encerclement, vous vous demanderez peut-être pourquoi je doute.

ATHIS - Très juste, Porthis.

ATHIS/ARAMOS (*en chœur*) - Pourquoi doutes-tu ?

PORTHIS - Je me demandais si notre rendez-vous était bien fixé à midi trente.

ARAMOS - Tu as raison de douter: c'est à midi.

ATHIS - Effectivement, il nous a dit "Midi".

PORTHIS - Alors, nous risquons d'être en retard: nous avons déjà fait un détour pour semer les espionnes de Richelieu.

ARAMOS (*déçu*) - Dommage, pour une fois qu'on pouvait s'amuser un peu.

PORTHIS - Pour une fois ?

ARAMOS - Pour une fois que nous pouvions...rester sérieux, c'est ce que je voulais dire.

ATHIS - C'est ça qu'il voulait dire, à la bonne heure !

PORTHIS - Mais avec ce détour, justement, nous ne serons plus à la bonne heure.

ARAMOS - Nous n'avons fait qu'appliquer les consignes: semer les taupes.

ATHIS - Les taupes ?

ARAMOS - C'est ainsi que Monsieur de Tréville appelle les espionnes de Richelieu. Mais la partie n'est pas gagnée pour autant, elles sont partout.

PORTHIS - Avec nos discussions, nous perdons encore du temps: j'ai horreur d'arriver en retard. Midi, c'est midi, quelle heure est-il ?

ARAMOS - Reprenons notre chemin, tu le sauras bientôt.

PORTHIS - Tu ne réponds pas à ma question.

ARAMOS - Nous croiserons sûrement encore des taupes, pressons.

ATHIS/PORTHIS - Et alors ?

ARAMOS - Et alors ? A la troisième taupe, il sera midi précise.

*(Ils rient et sortent côté jardin.)*

## **SCENE 7: ARTABAN et HORTENSE**

*(Artaban rentre côté cour et se retourne au passage d'Anne et Blanche qui sont entrées côté jardin et sortent côté cour. Perdu dans ses pensées, il ne voit pas Hortense, entrée côté jardin. Elle vient le heurter volontairement.)*

HORTENSE - Eh bien, jeune homme, est-ce une façon d'aborder les dames ?

ARTABAN - Euh...non...certainement pas, je vous prie d'accepter mes plus humbles excuses, Madame. *(Il la salue en enlevant son chapeau.)*

HORTENSE - Vous avez failli me renverser.

ARTABAN - Failli, seulement mais quand bien même, je suis impardonnable.

HORTENSE - Impardonnable, en effet. *(Elle arpente fièrement la scène.)* Vous ne m'aviez pas remarquée ?

ARTABAN *(embarrassé)* - Euh ...non.

HORTENSE - Non ? Comment cela non ?

ARTABAN *(même jeu)* - Euh...si bien sûr...si...si...mais...

HORTENSE - Mais ? Allez au fond de votre pensée.

ARTABAN - Quand...quand je vous ai aperçue...je n'ai pas osé affronter votre regard en vous croisant et... au lieu de vous croiser, je vous ai heurtée.

HORTENSE - On appelle ça un accident, en somme.

ARTABAN - Un accident, parfaitement, vous avez trouvé le mot juste alors que je me perds dans mes excuses et je bafouille, suis-je bête...

HORTENSE - Si vous le dites.

ARTABAN - Comment ça si je le dis ?

HORTENSE - Non, je vous taquine.

ARTABAN - Et je fonce tête baissée dans le piège, suis-je maladroit...

HORTENSE - Pour ça, oui.

ARTABAN - Oui, en effet, cette fois, je vous l'accorde.

HORTENSE - Vous me l'accordez, mais quoi ? Que m'accordez-vous ? Un rendez-vous ?

Mais c'est le monde à l'envers. C'est à moi de vous l'accorder.

ARTABAN - Mais je ne vous ai rien dit, je ne vous ai rien demandé.

HORTENSE - Non, en effet, je vous l'accorde.

ARTABAN - Vous me l'accordez vraiment ? Vous me l'accordez ce rendez-vous ?

HORTENSE - Moi ? Je n'ai pas dit ça...du moins pas encore.

ARTABAN - Comment ça "pas encore" ? Vos yeux disent le contraire et ils sont si beaux vos yeux chère inconnue, j'aimerais m'y noyer dans vos yeux, chère...chère...

HORTENSE - Hortense.

ARTABAN - Hortense, mais c'est charmant Hortense, on dirait le nom d'une fleur.

HORTENSE - On dirait seulement, vous confondez avec un hortensia.

ARTABAN - Un hortensia, qu'est-ce que c'est que ça ?

HORTENSE - Une fleur, justement ou plutôt un petit arbuste. Ne me dites pas que vous ignorez ce qu'est un hortensia.

ARTABAN - Ma foi, je dois bien confesser mon ignorance.

HORTENSE - Et moi, vous donner l'absolution sans doute, je vous pardonne donc monsieur dont j'ignore également le nom.

ARTABAN - Artaban.

HORTENSE - Artaban ? Tiens, ce n'est pas courant.

ARTABAN (*souriant*) - Si... quand je suis pressé.

HORTENSE (*riant*) - Courant... quand il est pressé...que vous êtes drôle, Artaban!

ARTABAN - Que vous êtes charmante, Hortensia...euh Hortense ! Pardonnez-moi, l'émotion, sans doute, vous me troublez tellement.

HORTENSE - A ce point, Artaban, à ce point ?

ARTABAN - A ce point, en effet. Alors, ce rendez-vous, quand Hortense, quand ?

HORTENSE - Mais nous nous connaissons à peine. Pas si vite, Artaban, attendons... un peu.

ARTABAN - Un peu ? Mais quand alors ? Après-demain, sur le parvis de Notre-Dame ?

HORTENSE - Vous êtes bien pressé. ..euh, après-demain, dites-vous, mais il faut encore attendre deux jours, Artaban.

ARTABAN - Alors disons demain dix-huit heures au même endroit.

HORTENSE - Demain ? Mais c'est encore long jusqu'à demain. Pourquoi ne restez-vous pas plus longtemps maintenant auprès de moi ?

ARTABAN - C'est que j'ai rendez-vous, voyez-vous.

HORTENSE (*s'emportant*) - Un rendez-vous ? Mais vous ne manquez pas de culot: fixer un rendez-vous à une honnête femme alors que vous en avez un autre au même moment avec une autre dont la qualité première n'est sûrement pas l'honnêteté.

ARTABAN - Mais vous êtes jalouse, ma parole !

HORTENSE - Jalouse, moi, mais de quel droit ? Je vous connais à peine et j'ai eu le tort d'accepter un rendez-vous que vous m'avez demandé avec tant d'empressement.

ARTABAN - Avec tant d'empressement ? Ma foi, j'ai dû confondre...

HORTENSE - Confondre quoi ?

ARTABAN - Mais rien, Hortense, rien...je m'exprime mal...je voulais dire que je devais... me confondre en excuses auprès de vous. J'aurais dû vous dire tout de suite qu'il ne s'agissait pas d'une femme.

HORTENSE (*rassurée*) - Ah ? Ah ! c'est mieux, mon ami, c'est mieux. Ainsi donc, vous avez un rendez-vous d'affaires avec un homme ?

ARTABAN - Euh...non, Hortense, pas un homme mais plutôt...

HORTENSE (*s'emportant à nouveau*) - Mais vous vous moquez de moi, Artaban, prenez garde, vous ne savez pas à qui vous avez affaire !

ARTABAN (*perdant patience*) - Je ne sais pas encore à qui j'ai vraiment affaire mais je sais par contre que je n'ai pas un rendez-vous d'affaires avec un homme mais avec trois.

HORTENSE - Trois ? Attendez...à Paris, quand on cite ce nombre, on y associe...

ARTABAN - Des mousquetaires, c'est ça que vous alliez dire, Hortense ?

HORTENSE - Tout à fait: qui ne connaît les exploits et les frasques d'Athiche, Fortiche et Aramoche ?

ARTABAN (*rectifiant froissé*) - Athis, Porthis et Aramos.

HORTENSE - Pardon ?

ARTABAN - Je vous prierai, chère Hortense, de ne pas écorcher les noms de mes amis: il s'agit d' Athis, de Porthis et d'Aramos et non pas d'Athiche, de Fortiche et d'Aramoche !

ARTABAN - Je vous prierai, chère Hortense, de ne pas écorcher les noms de mes amis: Athis, pas Athiche; Porthis et pas Fortiche et Aramos et non pas Aramoche !

HORTENSE - Il n'est pas très beau.

ARTABAN - Peut-être mais ce n'est pas une raison pour l'appeler Aramoche.

HORTENSE - Et l'autre est une vraie armoire à glace.

ARTABAN (*s'emportant*) - Mais pas au point de l'appeler Fortiche quand même ! Est-ce que je vous appelle Hortensia, moi ?

HORTENSE - Justement, oui.

ARTABAN (*un peu décontenancé*) - Je vous ai appelée Hortensia ? Oui... mais je me suis trompé...j'étais troublé.

HORTENSE - Vous l'étiez ? Parce que maintenant vous ne l'êtes plus ?

ARTABAN - Non...enfin...si, mais vous me troublez avec vos questions à la fin !

HORTENSE - Dites tout de suite que je vous tape sur les nerfs...Mais alors si vous avez rendez-vous avec les trois gugusses...

ARTABAN (*s'emportant à nouveau*) - Mousquetaires, pas gugusses !

HORTENSE - Oui, oh ! peu importe, mon ami, peu importe...

ARTABAN (*furieux*) - Non, pas peu importe, je m'appelle Artaban, pas Rantanplan, nom d'un chien ! Respectez les noms, bon sang !

HORTENSE - Cessez de m'interrompre. Si vous avez rendez-vous avec vos trois...peu importe...c'est que vous êtes alors le fameux Gascon dont on parle tant.

ARTABAN - Dont on parle tant ? Vraiment, c'est me faire trop d'honneur.

HORTENSE - On peut vous faire honneur si vous êtes aussi habile à l'épée qu'on le dit.

ARTABAN (*retrouvant un peu de calme pour faire le modeste*) - Disons que je me défends...

HORTENSE - Vous défendre ? A ce qu'on en dit, vous attaquez aussi souvent...les gardes du cardinal par exemple.

ARTABAN - Je suis allergique à ces gens-là.

HORTENSE - Et à moi aussi ?

ARTABAN - Je n'ai pas dit ça.

HORTENSE - Mais vous le pensez parce que je vois bien que vous êtes énervé, d'ailleurs moi aussi, je suis énervée.

ARTABAN - Si vous le dites...

HORTENSE - Oui, je le dis et je crois qu'il est préférable de mettre un terme à notre histoire.

ARTABAN - Y mettre un terme ? Vous avez de ces expressions ! Rien n'a commencé. Et cela vaut mieux, en effet. Veuillez m'excuser, je vous quitte: j'ai un rendez-vous, un vrai celui-là: avec mes trois gugusses.

HORTENSE - C'est ça: vous ferez le quatrième gugusse: je ne suis pas prête de vous revoir.

ARTABAN - Moi non plus. (*Il sort côté jardin.*)

HORTENSE - Du moins avant demain...(Elle sort en courant derrière lui.) Artaban, n'oubliez pas: demain, dix-huit heures à Notre-Dame.

## **SCENE 8 : ARAMOS, ATHIS et PORTHIS**

(*Ils entrent très rapidement côté cour.*)

ATHIS - Je suis sûr qu'il a filé par là. (*Il désigne le côté jardin.*)

PORTHIS - Laissez-le moi, laissez-le moi !

ARAMOS - Et de quel droit, s'il vous plaît, monsieur Porthis ?

PORTHIS - Je l'ai vu le premier, j'appelle ça "le droit de regard".

ATHIS - Le droit de regard, voyez-vous ça !

PORTHIS - Le droit de regard, parfaitement. Je l'ai vu le premier, il m'appartient.

ARAMOS - C'est moi qui l'ai vu en premier, monsieur Porthis.

ATHIS - J'allais dire la même chose.

PORTHIS (*fâché*) - Quoi ? Mais même par temps clair, tu ne vois pas à cent mètres.

ATHIS (*même jeu*) - Et toi, tu vis en permanence dans le brouillard, je ne t'ai jamais connu à jeun.

PORTHIS (*idem*) - Tu commences à m'échauffer les oreilles.

ATHIS (*idem*) - Ce n'est pas moi, c'est l'effet du pichet de vin que tu viens de boire à l'auberge.

ARAMOS - Voyons camarades, vous n'allez pas vous quereller. D'autant que je tiens à vous rappeler que ce garde du cardinal, c'est moi qui l'ai d'abord aperçu.

ATHIS (*se calmant*) - Tu as raison. D'ailleurs, à l'heure qu'il est, il doit être loin.

PORTHIS (*même jeu*) - Je n'en suis pas si sûr: si mes souvenirs sont exacts, nous avons débouché dans une impasse. Il doit être au fond en train de faire ses prières ou de claquer des dents, à moins qu'il ne fasse les deux en même temps.

ARAMOS - Athis a raison: tu dois vivre dans un brouillard qui n'en finit pas de s'épaissir. Cette rue débouche près de la Seine. Il n'y a pas plus d'impasse de ce côté que de vin qui reste dans un pichet quand tu l'as à portée de main.

PORTHIS (*s'énervant*) - Mais c'est un complot: dites tout de suite que je bois !

ARAMOS (*idem*) - Mais bien sûr que tu bois et tu vois des gardes du cardinal courir dans le brouillard.

PORTHIS (*idem*) - Mais vous aussi vous l'avez vu !

ATHIS - C'est juste, Porthis, c'est même finement observé. Mais quand nous l'avons aperçu, nous sortions à trois de l'auberge...

ARAMOS (*se calmant*) - Nous étions donc tous les trois dans le même brouillard...

ATHIS - Nous avons donc dû l'apercevoir tous trois en même temps...

PORTHIS - En même temps ? Oui...sans doute...

ARAMOS - Sûrement...c'est même aussi sûr que ton incapacité à passer devant une taverne ou une auberge sans ressentir l'irrésistible envie d'y pénétrer.

PORTHIS (*s'énervant à nouveau*) - Tu recommences à m'insulter ?

ARAMOS (*souriant*) - Non, je te...complimente: un mousquetaire se doit de faire honneur au bon vin.

ATHIS - Très très juste, Aramos, un mousquetaire qui ne sait pas boire n'est pas un bon mousquetaire...

PORTHIS (*trouvant son calme*) - Ah, mes amis, je vous retrouve ! "Un mousquetaire qui ne sait pas boire n'est pas un bon mousquetaire", comme c'est beau ! on dirait un proverbe...un onzième commandement...

ATHIS - Un mousquetaire qui ne boirait pas, il lui manquerait quelque chose.

ARAMOS - Tout à fait, Athis, tout à fait mais...quoi ?

PORTHIS - Un pichet de vin, parbleu, un pichet de vin !

(*Ils sortent en riant côté jardin.*)

## **SCENE 9: MILADY et ELEONORE**

(*Milady entre côté cour de sa démarche hautaine caractéristique et Eléonore, côté jardin. Elle fait la révérence.*)

MILADY - As-tu transmis mes ordres à tes petites protégées ?

ELEONORE - Bien entendu. Vous n'avez pas confiance ?

MILADY - Je me méfie, c'est ce qui m'a permis de rester en vie jusqu'ici.

ELEONORE - Et moi, n'aurais-je pas le droit de me méfier ?

MILADY - De tout le monde, c'est le meilleur conseil que je puisse te donner si tu veux profiter longtemps de l'existence et accessoirement du soleil.

ELEONORE - Je voulais dire: me méfier de vous.

MILADY - Te méfier de moi ? Je viens de te dire que tu devais te méfier de tout le monde.

Me ranges-tu parmi tous ces gens ?

ELEONORE - Vous êtes surtout quelqu'un qui veut écraser tout le monde: peu important les moyens, seul compte à vos yeux le résultat.

MILADY - N'agirais-tu pas ainsi à ma place ?



ELEONORE - Ce n'est pas sûr: quand on obtient des résultats grâce à ses... femmes de main, on peut reconnaître leurs mérites au lieu de faire... main basse sur leurs récompenses.

MILADY - Mes... femmes de main, jolie expression. Richelieu a ses gardes et ses hommes de main et moi, j'ai mes femmes... que je commande, ne l'oublie pas et que je rétribue, ma foi, assez grassement pour le travail demandé. Il n'est pas prévu dans nos accords de récompense exceptionnelle.

ELEONORE (*agressive*) - Et si Richelieu décide de l'attribuer ?

MILADY - C'est à moi qu'elle revient.

ELEONORE (*même jeu*) - Même si vous n'y êtes pour rien ?

MILADY - J'ai au minimum donné des ordres.

ELEONORE (*même jeu*) - Pas "donné", transmis. Vous êtes au service du cardinal: c'est lui qui commande. Si je ne suis qu'une exécutante, vous ne valez pas mieux que moi.

MILADY (*sèchement*) - Fais attention, fais très attention: il me suffit d'un mot pour que ta vie s'arrête.

ELEONORE (*même jeu*) - Vous me suivriez de peu: d'une courte encolure pour reparler du cheval.

MILADY - Quand cette affaire sera résolue, ma petite, il nous faudra régler de manière définitive notre différend.

ELEONORE (*arrogante*) - Avez-vous oublié que je ne suis pas votre petite, ma grande ?

MILADY (*s'emportant*) - Je ne suis pas ta grande, sale petite intrigante.

ELEONORE - Si ! Vous êtes ma grande, ma supérieure, mais plus pour longtemps, profitez-en.

MILADY - Tu oses me menacer ?

ELEONORE - J'ose, Milady de Summer et j'oserai encore, rassurez-vous, je vais veiller sur vos nuits agitées. Je guetterai vos sueurs froides, vos cauchemars peuplés des documents que je détiens et qui, s'il jamais il m'arrivait... comment appelez-vous cela ? ah oui, un accident ! seraient alors remis à votre supérieur, vous savez, celui qui vous dicte ses ordres.

MILADY (*très énervée*) - Tu me paieras ça un jour, petite. Quand avec l'aide de ton troupeau de brebis, tu m'auras rapporté ces fers, nous trouverons une solution définitive.

ELEONORE - Des brebis, Milady, oui mais des brebis fidèles et solidaires.

MILADY - Elles peuvent te trahir: c'est même arrivé à Jésus.

ELEONORE - C'était sa destinée, la vôtre est aussi toute tracée. Je pars rejoindre mes brebis fidèles et solidaires: une pour toutes, toutes pour une.

(*Elle sort côté jardin sans faire la révérence.*)

MILADY - Et toutes contre moi apparemment mais les apparences peuvent parfois se révéler trompeuses, prends garde à un éventuel Judas, ma... petite Eléonore.

(*Elle sort à son tour, côté cour, marchant toujours fièrement.*)

## **SCENE 10: ARAMOS, ARTABAN, ATHIS et PORTHIS.**

(*Ils rentrent pressés côté jardin, Artaban est à la traîne.*)

ARTABAN - Pas si vite, pas si vite !

PORTHIS (*contrarié*) - Mais nous n'avançons pas.

ATHIS - Mais on ne lui a pas dit.

ARAMOS - On ne lui a pas dit ?

PORTHIS - Personnellement, je ne me souviens pas de lui en avoir parlé.

ARAMOS/ATHIS (*en chœur*) - Moi non plus.

PORTHIS - Vous non plus ? Mais alors dites-lui, voyons.

ARTABAN - Me dire quoi, quelque chose d'important, apparemment ?

ATHIS - Tu as trouvé le mot juste, camarade.

ARAMOS - On ne peut plus juste, en effet.

PORTHIS (*tout sourire*) - Une nouvelle auberge vient d'ouvrir, Artaban.

ARTABAN (*même jeu*) - J'étais en dessous de la vérité alors: ce n'est pas important, c'est diantrement important !

ARAMOS - C'est même d'une importance capitale.

ARTABAN (*enthousiaste*) - Pressons, alors, pressons mais pourquoi marchiez-vous si lentement ?

ATHIS - C'est justement la réflexion que je me faisais.

PORTHIS - Au diable la réflexion, j'ai une de ces soifs !

(*Ils sortent en riant côté cour.*)

## RIDEAU

## ACTE 2

### SCENE 11: ELEONORE et HORTENSE.

(*Elles entrent côté jardin.*)

ELEONORE - J'espère que tu es venue m'apporter de bonnes nouvelles.

HORTENSE - Heu... Pas exactement mais je pense être sur la bonne voie.

ELEONORE - C'est-à-dire ?

HORTENSE - J'ai pu rencontrer Artaban.

ELEONORE (*intriguée*) - Artaban ? Mais pourquoi et dans quelles circonstances ?

HORTENSE - Disons... par accident.

ELEONORE - Par accident ? J'avoue ne pas très bien comprendre.

HORTENSE - Un accident provoqué, évidemment.

ELEONORE - Et pourquoi as-tu pris cette initiative ?

HORTENSE - Il est l'ami des fameux trois mousquetaires. Si ceux-là sont au courant de quelque chose, Artaban l'apprendra fatalement.

ELEONORE - Bien raisonné, Hortense, bien raisonné, je n'aurais pas fait mieux. En fait, j'avais même pensé la même chose puisqu'ils sont inséparables.

HORTENSE - Au fait, à quoi faut-il attribuer cette amitié ? D'après la rumeur, Artaban serait tombé amoureux des mêmes femmes que les trois autres gugusses.

ELEONORE - C'est à peu près la version que j'ai apprise également.

HORTENSE - Et vous connaissez les détails, Eléonore ?

ELEONORE - Oui, mais je ne peux te garantir qu'il s'agit de la vérité.

HORTENSE - Il n'y a pas que les miroirs qui déforment.

ELEONORE - Non, les gens sont pires encore: ils ont la manie d'exagérer.

HORTENSE - Tout débute, paraît-il, le jour de son arrivée à Paris.

ELEONORE - Exactement: Artaban se rendait chez Monsieur de Tréville lorsqu'il passa à côté d'une dame qui venait de perdre volontairement son mouchoir.

HORTENSE - Si nous avons eu les mêmes renseignements, elle l'avait laissé tomber pour que ce soit Athis qui le ramasse.

ELEONORE - Oui, mais au moment où il se penchait, Artaban, tombé sous le charme de la dame en question, s'inclinait pour la saluer...

HORTENSE - Il n'a donc pas ramassé le mouchoir à la place d'Athis ?

ELEONORE - Non, mais en s'inclinant, son postérieur a rencontré celui d'Athis qui a été projeté la tête la première dans un crottin de cheval.

HORTENSE (*riant*) - Résultat des courses: un premier duel. Correct ?

ELEONORE - Correct.

HORTENSE - Comment a-t-il ensuite rencontré le second ? Toujours à cause d'une femme ?

ELEONORE - D'après mes informations, oui, une demi-heure à peine après la première.

HORTENSE - Elle a également perdu un mouchoir ?

ELEONORE - Non, je crois qu'elle se préparait à monter dans son carrosse. Il s'est précipité pour l'aider sans voir...

HORTENSE - Aramos ?

ELEONORE - Gagné !

HORTENSE - Qui a également été renversé et s'en est allé goûter lui aussi au crottin de cheval ?

ELEONORE - Perdu ! Aramos arrivait côté opposé pour lui ouvrir la porte.

HORTENSE - Et emporté par ses sentiments, Artaban est arrivé avant lui, c'est ça ?

ELEONORE - Oui, et Aramos a pris la porte qui s'ouvrait en pleine figure.

HORTENSE - Second duel donc.

ELEONORE - Exactement. Il n'en reste plus qu'un.

HORTENSE - Porthis, puisqu'il faut bien le nommer. La rencontre aurait eu lieu dans une auberge où il avait évidemment rendez-vous avec une femme. Correct ?

ELEONORE - Correct. Artaban venait d'y rentrer pour reprendre des forces après toutes ses émotions.

HORTENSE - On m'a parlé du verre de vin de Porthis qui aurait été renversé.

ELEONORE - J'ai eu une autre version plus spectaculaire.

HORTENSE - Mes oreilles ne demandent qu'à l'entendre.

ELEONORE - La dame venait également d'arriver...

HORTENSE - Il a donc dû se précipiter en la voyant...

ELEONORE - Pour l'aider à s'asseoir et sans voir l'aubergiste qui portait une grande marmite de soupe.

HORTENSE - Je vois d'ici la scène: toute la soupe a fini sur Porthis.

ELEONORE - Forcément.

HORTENSE - Troisième duel... et avec les trois plus fines lames de Paris: pour un Provincial, on a connu des arrivées à Paris plus discrètes. Quel diable d'homme !

ELEONORE - Quel grand distrait surtout ! Voilà donc comment un trio redoutable est devenu un quatuor qui est peut-être concerné par notre mystérieux cheval blanc ferré.

HORTENSE - Mais sont-ils seulement au courant ? Toute cette affaire me paraît un peu bizarre, Eléonore: d'où viennent ces fers ? Quelque chose m'échappe.

ELEONORE - J'espère que ce n'est pas le cheval.

HORTENSE - Le cheval ?

ELEONORE - Quelque chose t'échappe, soit ! mais je ne peux pas tout te révéler. L'essentiel, c'est que le cheval, lui, ne t'échappe pas.

HORTENSE - Surtout s'il appartient à la reine, Eléonore.

ELEONORE - Surtout s'il appartient à la reine, je veux bien l'admettre puisque je me suis trahie.

HORTENSE - Mais pourquoi un cheval blanc appartenant à la reine et porteur de fers d'une très grande valeur s'est-il retrouvé chez les mousquetaires ?

ELEONORE - Je voudrais bien le savoir également.

HORTENSE - Toujours ce vieux compte à régler avec notre chère Milady de Summer ?

ELEONORE - Evidemment. J'ai un gros défaut: je suis rancunière.

HORTENSE - Surtout quand il s'agit d'argent.

ELEONORE (*s'énervant*) - Tu accepterais, toi, que la grosse bourse qui te revenait soit interceptée par cette garce ?

HORTENSE - Non, bien entendu... je lui aurais d'abord crêpé le chignon sans lui laisser le moindre cheveu sur la tête.

ELEONORE - Ce n'est pas grave: elle porte couramment la perruque.  
 HORTENSE - C'est à vie qu'elle l'aurait portée sa perruque, cette perruque à la cervelle d'oiseau. Et après les cheveux...  
 ELEONORE - Tu lui aurais volé dans les plumes ?  
 HORTENSE - Exactement.  
 ELEONORE - Mais vois-tu Hortense, le plus choquant, c'est qu'elle se soit attribué les mérites de la réussite de ma mission.  
 HORTENSE - Un vol moral.  
 ELEONORE - Celui qui fait le plus mal, damnée perruque !  
 HORTENSE - A la cervelle d'oiseau.  
 ELEONORE - Mais cette perruque ne volera plus, crois-moi.  
 HORTENSE - Elle vous a coupé les vivres, coupons-lui les ailes.  
 ELEONORE - C'est ça: coupons-lui les ailes. Et comme notre ami le cardinal semble ne plus très bien supporter son arrogance...  
 HORTENSE - Elle ne volera plus très longtemps.  
 ELEONORE - Et sa fin est sans doute plus proche qu'on ne le croit...  
 HORTENSE - Eléonore, vous semblez en savoir plus que moi.  
 ELEONORE - En effet, chère Hortense, pour tout dire, ma vengeance est déjà en route, elle galope même.  
 HORTENSE - Comme ce fameux cheval...  
 ELEONORE - Peut-être mais je ne peux t'en dire plus pour l'instant, car rappelle-toi la devise de notre réseau d'espionnes.  
 HORTENSE - Je la connais par cœur, quittons-nous avec elle...  
 ELEONORE/HORTENSE (*en chœur*) - Les murs ont des oreilles.  
 (*Elles sortent côté jardin.*)

## **SCENE 12: ARAMOS, ATHIS et PORTHIS.**

(*Ils entrent côté cour.*)

ARAMOS (*préoccupé*) - Vous ne trouvez pas ça bizarre ?  
 ATHIS - Quoi ?  
 ARAMOS - Ces allusions directes ou indirectes à nos chevaux.  
 PORTHIS - Maintenant que tu le dis...heu...non, que trouves-tu bizarre ?  
 ARAMOS - On nous demande fréquemment pourquoi nous ne sommes pas à cheval, où nous les avons abandonnés, pourquoi nous nous promenons à pieds.  
 ATHIS - C'est juste... et anormal. Et ces questions sont posées par des femmes.  
 PORTHIS - Ce n'est pas anormal: nous avons toujours intéressé les femmes.  
 ARAMOS - Les femmes s'intéressaient à nous, pas à nos chevaux.  
 PORTHIS - Pourtant, un jour, une femme s'est intéressée à moi alors que j'avais une fièvre de cheval.  
 ARAMOS - Porthis, ce n'est pas le moment de plaisanter.  
 PORTHIS - Un mousquetaire sérieux n'est pas un bon mousquetaire.  
 ATHIS - Si tu le dis...mais ça ne nous empêche pas de réfléchir sérieusement.  
 ARAMOS - C'est même ce que Monsieur de Tréville nous a demandé de faire.  
 PORTHIS - Mais ça n'a pas de sens: il nous demande depuis quelques jours de patrouiller à pieds parce qu'il trouve suspecte l'agitation des taupes de Richelieu...  
 ARAMOS - Rien de plus normal pourtant: des taupes, ça fouine partout...  
 PORTHIS - En nous disant qu'à pieds, nous nous ferons moins remarquer qu'à cheval.  
 ATHIS - Et, à pieds, nous sommes directement repérés par ces femmes, qui sont peut-être des espionnes...

ARAMOS - On les appelle des taupes, maintenant, des taupes !

ATHIS - Soit ! Finalement, disais-je, elles nous remarquent immédiatement en constatant l'absence de nos chevaux.

PORTHIS - La prochaine fois, on leur dira qu'ils sont restés à l'écurie parce qu'ils sont fatigués. D'ailleurs, fatigué, je le suis aussi à force de marcher.

ATHIS - Seulement fatigué ?

PORTHIS - Non, assoiffé, bien sûr, la marche, ça donne soif, c'est bien connu.

ATHIS (*tout sourire*) - Tout à fait, c'est même universellement reconnu.

ARAMOS - Là, je ne vous donne pas tort.

PORTHIS - Donc, ne perdons plus de temps à discuter, cap sur une auberge, j'ai une de ces soifs. (*Ils rient et sortent côté jardin.*)

### **SCENE 13 : HORTENSE et MILADY**

(*Milady entre côté cour, la démarche fière; Hortense, côté jardin.*)

HORTENSE (*après avoir fait la révérence*) - Vous avez souhaité me rencontrer Madame ?

MILADY (*sur un ton sévère*) - En effet, ma petite, et je n'irai pas par quatre chemins puisque mon temps est précieux et le tien également.

HORTENSE - Si vous m'appellez "Ma petite", la discussion risque de tourner court.

MILADY (*irritée*) - Toi aussi, tu ne supportes pas que je t'appelle ainsi, alors que cette expression ne fait que traduire mon rang et donc ma supériorité ? N'oublie pas que tu me dois obéissance.

HORTENSE - Je ne l'oublie pas. Mais poursuivez, ne vous perdez pas en chemin, surtout si vous n'en avez pas quatre à votre disposition.

MILADY - Pas quatre, en effet, trois tout au plus.

HORTENSE (*intriguée*) - Trois comme les mousquetaires ou trois comme les espionnes d'Eléonore ?

MILADY - Pour une fois, il ne s'agit pas des mousquetaires, du moins pas directement.

HORTENSE - Il s'agit donc des espionnes d'Eléonore, donc de moi. Voilà la raison de ma convocation.

MILADY - Je vois que tu as l'esprit vif.

HORTENSE - Et à quoi cette vivacité doit-elle vous servir ?

MILADY - A résoudre l'affaire qui nous occupe présentement, mais aussi à éviter que je paie les pots cassés en cas d'échec.

HORTENSE - Et qui les paierait ?

MILADY (*souriant*) - Tu ne devines pas ?

HORTENSE - Eléonore ! Vous voulez que je la trahisse ?

MILADY - Tu deviendrais quelqu'un d'important. Beaucoup n'ont retenu des apôtres que le seul nom de Judas.

HORTENSE - C'est la fréquentation de votre cardinal qui vous inspire des références chrétiennes ?

MILADY - Ne t'occupe pas de mes fréquentations. J'ai besoin de récupérer des documents détenus par Eléonore. Tu es la mieux placée pour agir. Tu prendras ensuite sa place avec une solide récompense à la clé.

HORTENSE - Je n'aime pas tellement votre clé: c'est celle de la porte de derrière, celle de la trahison... Et puis, comment vous débarrasseriez-vous d'Eléonore ?

MILADY - Je dirai à Richelieu que nous avons échoué à cause d'elle, qu'elle a voulu faire cavalier seul.

HORTENSE - Faire cavalier seul quand il s'agit de retrouver un cheval: vous aimez les références équestres. Mais vous n'avez pas misé sur le bon cheval, Milady. Je ne désarçonnerai pas Eléonore.

MILADY (*s'emportant, elle veut gifler Hortense qui parvient à esquiver*) - Petite garce !

HORTENSE - Ruez dans les brancards, montez sur vos grands chevaux: rien n'y changera. Si tous les coups sont permis, sachez que nous avons bâti nos succès sur l'amitié.

MILADY (*très énervée*) - Tu le regretteras, petite peste.

HORTENSE - Moins que vous, Milady, moins que vous. Au plaisir de ne plus vous revoir. (*Elle sort côté jardin sans faire la révérence.*)

MILADY (*même jeu*) - On se reverra, petite, on se reverra, et ce jour-là, tu le regretteras et tes larmes auront le goût du sang.

(*Elle sort côté cour, de sa démarche caractéristique.*)

## **SCENE 14 : ANNE, ELEONORE et BLANCHE**

(*Eléonore rentre côté jardin et croise Anne et Blanche qui arrivent côté cour.*)

ELEONORE - Le hasard fait bien les choses.

ANNE - Pas forcément.

ELEONORE - Pourquoi ?

BLANCHE - Nous n'avons toujours rien à vous annoncer.

ANNE - Et ce n'est pas faute d'avoir essayé.

ELEONORE - Racontez-moi tout: comment procédez-vous ?

BLANCHE - Raconter tout: peut-être pas.

ELEONORE - Ah bon ! et pourquoi ?

ANNE (*souriant*) - Il est des choses qu'elle a envie de taire.

BLANCHE (*à Anne*) - Et ne va surtout pas les raconter.

ANNE (*à Eléonore*) - Vous voulez savoir comment nous procédons, soit !

BLANCHE - Nous traquons les mousquetaires.

ANNE - Isolés de préférence ou alors en couple.

ELEONORE (*intriguée*) - En couple ?

BLANCHE - En couple, cela veut dire, chère Eléonore, qu'il s'agit de deux mousquetaires...

ANNE - Et non pas d'un mousquetaire accompagné d'une femme.

BLANCHE - Nous oublions l'essentiel: nous ne nous intéressons qu'aux mousquetaires à cheval.

ANNE - Blanc, Blanche !

BLANCHE/ELEONORE (*en chœur*) - Blanc, Blanche ?

ANNE - Le cheval doit être blanc sinon le mousquetaire est sans intérêt.

BLANCHE - Même quand le cheval n'est pas blanc, certains sont quand même intéressants.

ELEONORE - Mais c'est du temps perdu, Blanche.

ANNE - Tu entends, Blanche, je ne suis pas la seule à te le dire: c'est du temps perdu.

ELEONORE - Et du temps perdu qui risque de nous perdre si Richelieu ne retrouve pas ces fameux fers.

BLANCHE - Mais comment faire ?

ELEONORE - Comment faites-vous pour l'instant ?

BLANCHE - Pour commencer, il faut que le mousquetaire soit à cheval mais à pieds.

ELEONORE - A pieds ?

ANNE - A pieds, donc qu'il soit descendu de cheval.

BLANCHE - Sans cela, impossible de vérifier les fers.

ELEONORE - Oui, effectivement, tactiquement, cela se comprend. Et ensuite ?

ANNE - Ensuite, l'une d'entre-nous se met à distraire le mousquetaire.

ELEONORE - Comment ?

BLANCHE - Secret de fabrication, chacune sa technique et qu'importe le flacon...

BLANCHE/ANNE (*en chœur*) - Pourvu qu'on ait l'ivresse. (*Elles rient.*)

ELEONORE - Soit ! Ne nous étendons pas sur le sujet, étape suivante ?

ANNE - L'autre vérifie les fers du cheval.

ELEONORE - Agissez discrètement surtout !

ANNE - Nous essayons mais la dernière fois, ça a mal tourné.

BLANCHE (*à Anne, sèchement*) - Tu ne racontes pas, tu entends: tu ne racontes pas.

ELEONORE - Et pourquoi pas ? J'ai le droit de savoir et vous devez tout me dire.

BLANCHE (*protestant*) - Non, pas tout !

ELEONORE - Alors, que s'est-il passé ?

BLANCHE (*énervée*) - J'étais derrière le cheval et il a rué, tout simplement. Alors, par réflexe, j'ai crié et des passants se sont retournés, voilà tout.

ELEONORE - Ce n'est pas bien grave: ils auront cru que tu admirais le cheval et apparemment, il t'a raté: ton visage est intact.

ANNE - En vérité, alors qu'elle regardait un fer...

BLANCHE (*criant*) - Il a rué, tu entends: il a rué !

ANNE - Il s'est mis à faire un besoin naturel. (*Elle rit, imitée par Eléonore.*)

BLANCHE (*à Anne, méchamment*) - Tu me le paieras. (*Elle sort, côté jardin.*)

ANNE - Mais qu'est-ce que ça dure longtemps et quel débit, une vraie rivière !

ELEONORE - Et elle n'a pas eu le réflexe de se dégager ?

ANNE (*riant toujours*) - Elle n'a jamais su nager... et elle était horrifiée, pétrifiée, incapable de faire un mouvement.

ELEONORE (*retrouvant son sérieux*) - Elle a simplement attendu la fin de l'averse ?

ANNE - Ou plutôt du déluge.

ELEONORE - Pauvre Blanche.

ANNE - Elle n'était plus blanche, elle changeait de couleur.

ELEONORE - J'imagine laquelle. Et qu'a-t-elle fait à la fin du déluge ?

ANNE - Elle a poussé un cri, un long cri affreux, inhumain presque, avant de s'enfuir en pleurant.

ELEONORE - Elle a été héroïque... mais je vous ai pourtant toujours dit qu'il fallait faire face. Pourquoi est-elle allée se placer derrière ?

ANNE - C'était son destin, il ne faut pas chercher à comprendre.

ELEONORE - Pauvre Blanche, c'était donc ça, cette odeur ?

ANNE - Oui, et pourtant, depuis hier, elle ne fait que se laver.

ELEONORE - Cet...accident s'est produit hier ?

ANNE - Oui, peu avant midi.

ELEONORE - Enfin, dans un cas pareil, l'heure n'a pas d'importance.

ANNE - Oui, il n'y a que le résultat qui compte.

ELEONORE - Et dire que si j'avais été de mauvaise humeur, je lui aurais passé un savon !

ANNE - On appelle ça une œuvre d'utilité publique.

(*Elles sortent en riant côté cour.*)

## **SCENE 15: MILADY DE SUMMER et RICHELIEU**

(*Richelieu rentre côté jardin et Milady, côté cour, de sa démarche caractéristique.*)

MILADY (*faisant la révérence*) - Vous m'avez fait demander, Votre Eminence ?

RICHELIEU - J'ai, en effet, souhaité vous voir, Milady de Summer, parce que je m'impatiente. Si vous aimez le soleil, il est plus que temps de m'annoncer des résultats concrets.

MILADY - ...Les...les démarches sont difficiles.

RICHELIEU - Je vous paie assez cher. Si tout était facile, vous ne mériteriez pas vos pièces d'or.

MILADY - Je dépends de mes espionnes: elles ne sont guère habiles et l'une d'entre elles me donne même beaucoup de fil à retordre.

RICHELIEU - Eh bien, tordez, tordez. Vous êtes rétribuée pour assumer vos responsabilités, Milady.

MILADY (*arrogante*) - Pas pour endosser les échecs de mes espionnes, Votre Eminence.

RICHELIEU (*sèchement*) - Votre insolence ne connaît pas de limites, Milady. Quant à votre mémoire, elle est bien courte.

MILADY - Pourquoi ? Je ne vois pas à quoi vous faites allusion.

RICHELIEU - Je vais donc éclairer votre lanterne. Quand il s'agit d'assumer les réussites de vos espionnes, vous avez moins de scrupules, surtout pour revendiquer la récompense promise.

MILADY - Tout est question d'arrangement.

RICHELIEU - Surtout quand cela vous arrange.

MILADY - J'ai pris des leçons à bonne école: la vôtre!

RICHELIEU (*s'emportant*) - Comment osez-vous ? Je vais vous faire arrêter sur le champ.

MILADY (*confuse*) - Pardonnez-moi, Votre Eminence, laissez-moi une dernière chance. Je vous en prie: mes mots ont dépassé ma pensée, je...

RICHELIEU (*même jeu*) - Taisez-vous ! je vous laisse trois jours pour réussir votre mission. Passé ce délai, plus personne n'entendra parler de Milady de Summer.

MILADY - Mais...

RICHELIEU (*très sèchement*) - Il n'y a pas de "mais", sortez, courez, galopez et ramenez-moi ce cheval et ces maudits fers.

MILADY - Bien Votre Eminence, je vous reverrai avant trois jours pour vous prouver que vous pouvez toujours me faire confiance. Au revoir, Votre Eminence.

(*Elle sort rapidement côté cour, après avoir fait la révérence.*)

RICHELIEU - Faites surtout en sorte que cet au revoir ne devienne pas un adieu, Milady de Summer. (*Il sort côté jardin.*)

## **SCENE 16: ARTABAN ET HORTENSE**

(*Ils entrent chacun d'un côté. L'apercevant, il veut faire demi-tour mais il est trop tard.*)

ARTABAN - Hortense, enfin !

HORTENSE (*agressive*) - Enfin seuls, voulez-vous dire.

ARTABAN - Seuls...oui mais...que se passe-t-il ? Je vous sens contrariée.

HORTENSE - Il y a de quoi: seul, vous ne l'êtes jamais. Vous êtes toujours accompagné de vos trois inséparables compères: Forthiche, Athiche et Aramoche.

ARTABAN (*irrité*) - De grâce, ma chère, n'écorchez pas leurs patronymes: il s'agit de Porthis, Athis et Aramos.

HORTENSE - Qu'importe ! Je me surprends à penser que vous préférez leur compagnie à la mienne.

ARTABAN - Mais qu'allez-vous imaginer ? (*Il se rapproche.*) Je peux vous assurer que votre parfum est bien plus agréable que l'odeur qu'ils peuvent dégager.

HORTENSE (*en s'échappant*) - Mais c'est pourtant cette odeur que vous préférez, Artaban: c'est le parfum de la bataille, le goût du sang. Vous n'êtes jamais aussi heureux qu'en dégainant votre épée.

ARTABAN - Il est vrai que j'aime lui faire prendre l'air. Dans son fourreau, je la trouve fort pâlotte.



HORTENSE (*marchant gracieusement*) - Et moi, comment me trouvez-vous ?

ARTABAN (*Il se rapproche à nouveau*) - Délicieuse, Hortense, vous êtes délicieuse.

HORTENSE - C'est le premier mot aimable auquel j'ai droit.

ARTABAN - Le premier d'une longue liste, rassurez-vous.

HORTENSE - Si la liste de vos compliments est aussi longue que celle de vos duels depuis que vous habitez Paris, je sens que je vais défaillir.

ARTABAN (*contrarié*) - Mes duels, mes duels, qu'en savez-vous de mes duels ?

HORTENSE - Tout ce que la rumeur en rapporte, Artaban.

ARTABAN - La rumeur, parlons-en de la rumeur. Par définition, elle est fausse ou en tout cas exagérée.

HORTENSE - Vous n'allez pourtant pas nier que c'est ainsi que vous avez rencontré vos trois compères.

ARTABAN - Non, et c'est même assez cocasse.

HORTENSE - Cocasse ? Peut-être... parce que si tout Paris est au courant, en ce qui me concerne, je n'ai jamais eu votre version.

ARTABAN - Et quelle est la version de tout Paris ?

HORTENSE - Vous les auriez provoqués parce que vous étiez amoureux des mêmes femmes.

ARTABAN - De la même femme ?

HORTENSE - Je n'ai pas dit de la même femme, j'ai dit: des mêmes femmes. Et comme ils sont trois...

ARTABAN - Trois, oui, vous comptez bien.

HORTENSE - Je compte bien, en effet. Donc, si je compte bien, comme tout Paris, vous auriez été amoureux de trois femmes en même temps.

ARTABAN (*étonné*) - Fichtre ! Vous me prêtez une belle santé.

HORTENSE - Mais vous l'avez cette santé, ne faites pas le modeste !

ARTABAN - Je ne fais pas le modeste mais il n'y avait ni amour ni trois femmes forcément.

HORTENSE - En êtes-vous sûr ?

ARTABAN - Tout à fait sûr. Je suis bien placé pour le savoir.

HORTENSE - Pourtant, la rumeur...

ARTABAN - Ne ressemble en aucun cas à la réalité.

HORTENSE - Et quelle est cette réalité, votre réalité ?

ARTABAN - Eh bien, figurez-vous...

HORTENSE - Je me figure, en effet, je vous imagine déjà très bien.

ARTABAN - Ne m'interrompez pas, voyons.

HORTENSE - Je vous empêche de réfléchir, donc d'imaginer ce que vous allez m'inventer.

ARTABAN - Mais Hortense, pourquoi tant d'agressivité ? Vous êtes jalouse ?

HORTENSE - Oui, d'abord de vos trois acolytes et ensuite de vos conquêtes.

ARTABAN - Mes conquêtes ? Mais n'ayant pas encore été admis chez les mousquetaires, je n'ai pas encore conquis grand-chose... Ah si ! peut-être l'estime de mes acolytes, comme vous venez de si gentiment les appeler.

HORTENSE - Je ne parle pas d'éventuelles conquêtes militaires, de siège de je ne sais quelle place forte. Je vous parle de vos conquêtes féminines. Et elles sont nombreuses !

ARTABAN - Vous fabulez, Hortense, vous fabulez !

HORTENSE - Beaucoup moins que vous ne le dites.

ARTABAN - Voyons, Hortense.

HORTENSE - Elles sont nombreuses, je vous dis, elles sont nombreuses !

ARTABAN (*comptant discrètement sur ses doigts jusqu'à dix*) - Je veux bien admettre qu'en six mois, il doit bien y en avoir eu deux ou trois.

HORTENSE - Plutôt trois que deux... que dis-je ? une patrouille. Non, je suis largement en dessous de la vérité.

ARTABAN - Mais non, mais non !

HORTENSE - Mais si, mais si ! elles devaient sûrement être assez nombreuses pour former un détachement.

ARTABAN - Un détachement ? Mais qu'allez-vous imaginer ? Vous vous trompez, Hortense, vous vous trompez.

HORTENSE - Je me trompe ? Mais oui, où ai-je la tête ? C'était un bataillon, un bataillon de charme, bien entendu mais un bataillon quand même !

ARTABAN - Un bataillon ? Voyons, Hortense !

HORTENSE - Sans compter l'autre bataillon.

ARTABAN - Un autre bataillon ? Mais, voyons Hortense, vous fabulez. Un autre bataillon mais lequel, Hortense, lequel ?

HORTENSE - Celui formé par les maris cocus, évidemment.

ARTABAN - Les maris cocus ? Mais Hortense...

HORTENSE - Il n'y a pas d'Hortense, parce que vous vous attaquez aux femmes mariées, ne niez pas.

ARTABAN - M'attaquer aux femmes mariées ? Vous exagérez, Hortense, vous exagérez !

HORTENSE - Non, je n'exagère pas. D'ailleurs, qui suis-je moi ? Qui suis-je ?

ARTABAN - Mais je ne sais pas moi, je ne vous connais pas suffisamment.

HORTENSE - Je suis une femme mariée, entendez-vous, je suis une femme mariée: n'est-ce pas la plus belle preuve ?

ARTABAN - Mais une preuve de quoi, bon sang, de quoi ?

HORTENSE - Mais que vous vous attaquez aux femmes mariées, pardi !

ARTABAN - Mais je ne vous ai pas attaquée, que diable !

HORTENSE - Il n'aurait plus manqué que cela: je suis une femme, pas une citadelle !

ARTABAN - Et une citadelle qui a de quoi se défendre, ma foi !

HORTENSE - Vous invoquez la foi après le diable. Vous voyez: vous ne savez plus à quel saint vous vouer.

ARTABAN - Dites plutôt que je ne m'attendais pas à une pareille attaque en règle.

HORTENSE - Et vous êtes incapable de vous justifier, avouez-le.

ARTABAN - Mais non, mais non ! D'abord, il faudrait que je doive me justifier, ce qui est loin d'être acquis. Ensuite que je me sente coupable de quoi que ce soit. Hortense, je vous en conjure, retrouvez votre calme, qu'est-ce qui vous a mis dans un état pareil ?

HORTENSE (*geste à l'appui*) - J'ai attendu deux heures, mon ami, deux heures !

ARTABAN - Mais ma mie, j'avais à faire. J'étais reçu en audience par la reine.

HORTENSE - Encore une femme ! Auriez-vous également des vues sur elle ?

ARTABAN - Mais vous n'y pensez pas. Soyez raisonnable, voyons !

HORTENSE - Etre raisonnable alors que vous ne l'êtes jamais. Trois femmes en même temps, on n'a pas idée !

ARTABAN - Trois femmes en même temps, mais que me racontez-vous là ? Vous délirez ?

HORTENSE - Non, je ne délire pas, l'histoire de votre rencontre avec vos trois gugusses, je l'attends toujours.

ARTABAN - Mais il m'est impossible de placer un mot, comment aurais-je pu vous la raconter ?

HORTENSE - Eh bien, j'attends vos explications et immédiatement !

ARTABAN - Il vous faudra pourtant patienter.

HORTENSE - Quoi ? Et pourquoi ?

ARTABAN - Mes trois gugusses, comme vous dites, je dois absolument aller les retrouver.

HORTENSE - Je vous l'interdis, vous entendez, Artaban: je vous l'interdis.

ARTABAN - Désolé, ma chère, mission spéciale et secret d'Etat. A bientôt. (*Il sort en courant, côté jardin.*)

HORTENSE - Revenez, vous entendez: revenez ! Vous ne m'avez même pas dit s'ils avaient des chevaux blancs. Revenez. (*Elle le poursuit.*)

### **SCENE 17: ARAMOS, ATHIS et PORTHIS**

(*Ils entrent côté cour.*)

PORTHIS (*préoccupé*) - Il y a un je ne sais quoi dans l'air.

ATHIS - Qu'est-ce que c'est un "je ne sais quoi" ?

PORTHIS - Je ne sais pas, c'est un "je ne sais quoi".

ARAMOS - S'il le savait, il le dirait, voyons.

ATHIS - C'est peut-être l'approche de l'orage ?

PORTHIS - L'orage porte un nom: le danger. Mon instinct ne me trompe jamais, rentrons vite.

ARAMOS - Mais nous sommes à cent mètres à peine de l'auberge où nous attend Artaban.

ATHIS - Passons au moins le prendre, s'il y a du danger...

PORTHIS - Il va se régaler, croyez-moi, il va se régaler.

ARAMOS - Si c'est ton instinct qui le dit.

ATHIS - On peut lui faire confiance.

PORTHIS - Pressons, mes amis, pressons.

ARAMOS - C'est beau l'instinct !

(*Ils sortent côté jardin. On entend ensuite des bruits de combats à l'épée et des cris.*)

### **SCENE 18 : ELEONORE et HORTENSE**

(*Elles entrent ensemble côté cour.*)

ELEONORE - Mais comment as-tu deviné que j'étais à l'origine de cette attaque ?

HORTENSE - Mon intuition et puis, ce n'était pas bien difficile. Explique-moi plutôt comment tu as procédé.

ELEONORE - Je détenais depuis longtemps un document signé par Richelieu lui-même où il demande d'exécuter les ordres transmis par Milady.

HORTENSE - Tu t'es donc fait passer pour elle, c'est ça ?

ELEONORE - Exactement. Le capitaine des gardes était saoul, je me tenais dans l'ombre, il n'y a vu que du feu.

HORTENSE - Et il a couru rassembler tous les gardes disponibles.

ELEONORE - C'est-à-dire tous ceux qui étaient saouls...

HORTENSE - Mais qui tenaient encore debout.

ELEONORE - Quel carnage ! Je ne pouvais pas imaginer qu'Artaban serait là.

HORTENSE (*admirative*) - Quel homme ! Dire que le mien doit se contenter de conduire un carrosse.

ELEONORE - Il prend quand même moins de risques. Artaban finira un jour par trouver son maître.

HORTENSE - Puisque tu évoques l'avenir, qu'allons-nous devenir ? Tu remplaces Milady, soit ! te voilà vengée mais si nous ne retrouvons pas ce fameux cheval ferré ?

ELEONORE - Il n'existe pas.

HORTENSE (*ébahie*) - Quoi ?

ELEONORE - Enfin si, il existe mais il n'a jamais été ferré. J'ai imaginé cette histoire pour me venger de Milady.

HORTENSE - C'est réussi. Je ne me suis jamais doutée de rien. Mais comment as-tu fait ?

ELEONORE - J'avais contacté pratiquement dans les mêmes circonstances une première fois le capitaine des gardes du cardinal.

HORTENSE - En te faisant encore passer pour Milady ?

ELEONORE - Non, pour une espionne anglaise chassée par Buckingham et qui voulait se venger.

HORTENSE - C'était un peu ça.

ELEONORE - C'est avec ce fond de vérité que j'ai fait passer ce gros mensonge.

HORTENSE - Qui est arrivé à bon port.

ELEONORE - Comme prévu, le capitaine a attendu d'être un peu plus frais pour contacter Richelieu.

HORTENSE - Pauvre Blanche !

ELEONORE - Elle a été héroïque pour rien. Il ne faudra pas lui dire la vérité.

HORTENSE - Tu en as déjà trop dit. Faisons attention, n'oublions pas que...

LES DEUX (*en chœur*) - Les murs ont des oreilles. (*Elles sortent côté jardin.*)

## **SCENE 19: ARTABAN, ARAMOS, ATHIS et PORTHIS**

(*Aramos, Athis et Porthis rentrent côté cour, un sourire béat aux lèvres.*)

ARAMOS (*souriant*) - Un lendemain de jour de fête.

ATHIS - Ils devraient nous faire la surprise plus souvent.

PORTHIS - Un jour de fête, c'est un jour de fête: c'est exceptionnel.

ATHIS - Oui, tous les jours, on y perdrait en bonheur.

ARAMOS - Ce serait rituel, comme une communion.

PORTHIS (*après un signe de croix*) - Donnez-nous nos gardes quotidiens et pardonnez-nous de les transpercer avec nos épées, Seigneur.

LES TROIS (*en chœur, un genou à terre*) - Amen !

ARTABAN (*rentrant à son tour*) - Eh bien, mes amis, je ne vous savais pas l'âme si religieuse, est-ce le souvenir de notre soirée d'hier ?

ATHIS - Tout à fait. Tu ne pouvais mieux conclure.

ARAMOS (*nostalgique*) - On s'est tellement bien amusés.

PORTHIS - Et l'on s'amusera encore, devant un bon pichet de vin par exemple.

ARTABAN - Et devant une bonne volaille.

ARAMOS - Ne parle pas ainsi. J'ai encore une telle envie de leur voler dans les plumes.

ATHIS - Hélas ! je crois qu'ils se feront discrets aujourd'hui. Richelieu a dû leur faire un fameux sermon.

ARAMOS - Ils sont tous à confesse.

PORTHIS - Ils en ont des péchés sur la conscience, je plains le cardinal.

ARTABAN - Il en a pour une éternité. Quel sacerdoce mes amis, quel sacerdoce !

ATHIS - Ce n'est plus un cardinal, c'est un saint.

PORTHIS - N'en rajoutez pas: si l'habit ne fait pas le moine, il fait encore moins le cardinal.

ARTABAN - Après cette maxime qui, n'en doutons pas, passera à la postérité...

ARAMOS - Cessons de vivre comme des moines et courons à l'auberge.

ARTABAN - J'allais le dire, cher Aramos, car je vous invite, c'est moi qui régale.

PORTHIS - Cela voudrait-il dire que ta visite chez le roi s'est bien passée ?

ARTABAN - Oui et j'ai une grande nouvelle à vous annoncer mais à table seulement.

ATHIS - Ayons alors, mes frères, une pensée émue pour toute cette volaille qui va succomber pour fêter notre ami Artaban.

PORTHIS (*après un signe de croix*) - Donnez-nous notre volaille quotidienne et pardonnez-nous d'avoir si bon appétit, Seigneur.

LES QUATRE (*en chœur, un genou à terre*) - Amen !

ATHIS (*criant*) - Pour Dieu et pour le roi !

LES QUATRE (*en chœur*) - A table !

(*Ils sortent côté jardin en riant.*)

## **SCENE 20: ANNE, BLANCHE et HORTENSE.**

(*Hortense entre côté cour; Blanche et Anne, côté jardin.*)

HORTENSE - Enfin, vous voilà ! vous êtes au courant ?

ANNE/BLANCHE (*en chœur*) - Au courant ?

ANNE - Au courant de quoi ?

HORTENSE - Richelieu est entré dans une colère noire.

BLANCHE (*inquiète*) - Pourquoi ?

HORTENSE - A cause du cheval évidemment.

ANNE (*apeurée*) - Mais alors, nous allons finir à l'ombre.

HORTENSE - Je ne le pense pas.

ANNE/BLANCHE (*en chœur, soulagées*) - Ouf !

ANNE - Mais pourquoi est-il monté sur ses grands chevaux ?

HORTENSE - Parce qu'il est à cheval sur le règlement et les principes.

BLANCHE - C'est-à-dire ?

HORTENSE - Il voulait agir discrètement. Il n'a donc pas fait appel à ses gardes mais à nous.

ANNE - Belle marque de confiance.

BLANCHE - Il connaît notre réputation.

HORTENSE - Il se méfiait surtout de ses gardes qui dégainent trop vite leurs épées dès qu'ils croisent un mousquetaire.

ANNE - Mais pourquoi le cardinal est-il furieux ?

BLANCHE - Parce que nous n'avons pas retrouvé le cheval ?

ANNE - Nous avons pourtant pris tous les risques.

BLANCHE - Au péril de notre hygiène.

HORTENSE (*souriant*) - Il fallait faire face, il faut toujours faire face.

ANNE - Facile à dire quand on arrive par derrière et que forcément on s'intéresse aux pattes de derrière.

BLANCHE - Ne remuons plus un aussi mauvais souvenir. J'ai vraiment l'impression que l'odeur ne veut pas me lâcher.

ANNE - Ce n'est pas qu'une impression.

BLANCHE (*vexée*) - Merci ! Revenons à Richelieu: pourquoi est-il furieux ?

HORTENSE - Je ne sais pas par qui mais le capitaine de ses gardes a été mis au courant.

ANNE/BLANCHE (*en chœur*) - Et alors ?

HORTENSE - C'était hier soir. Il était saoul, tout comme les gardes qui l'accompagnaient.

BLANCHE - Et comme un garde saoul est deux fois plus bête que d'habitude...

ANNE - Ils n'ont pas dû réfléchir longtemps.

HORTENSE - C'est exactement ce qui s'est passé. Le temps de rassembler des hommes supplémentaires...

ANNE/BLANCHE (*en chœur*) - Combien ?

HORTENSE - Une cinquantaine. Ils ont donc donné l'assaut aux écuries des mousquetaires. Une douzaine d'hommes étaient de garde: ça a donné lieu à une fameuse bataille...

ANNE/BLANCHE (*en chœur*) - Qui a gagné ?

HORTENSE - Les mousquetaires, évidemment: Athis, Porthis et Aramos arrivaient justement à ce moment-là, accompagnés par Artaban.

ANNE/BLANCHE (*en chœur*) - Artaban ?

HORTENSE - Il était littéralement déchaîné, paraît-il. Vingt-sept gardes du cardinal ont été tués ou gravement blessés.

ANNE - Et du côté des mousquetaires ?

HORTENSE - Aucun tué, seulement une petite dizaine de blessés.  
 BLANCHE - Pour être discrets...  
 ANNE - Ils ont été discrets.  
 HORTENSE - Le scandale est énorme: le roi a convoqué Richelieu dès ce matin. Il a été évidemment incapable de justifier l'attitude de ses gardes.  
 BLANCHE (*inquiète*) - Et nous ne risquons rien ?  
 ANNE (*même jeu*) - Vraiment rien ?  
 HORTENSE - Non, c'est Milady qui va porter le chapeau.  
 ANNE/BLANCHE (*en chœur, soulagées*) - Ouf !  
 ANNE - Et Milady, que va-t-il lui arriver ?  
 HORTENSE - C'est pire que la prison.  
 BLANCHE - Il va la tuer ?  
 ANNE - Elle va être décapitée ?  
 HORTENSE - Non, c'est pire que la prison ou la mort pour elle, vous dis-je, elle va devoir se retirer jusqu'à la fin de sa vie dans un couvent.  
 BLANCHE - Dans un couvent ?  
 ANNE - Oui, la connaissant, c'est pire. Mais comment es-tu au courant ?  
 HORTENSE - Par Eléonore: elle va remplacer Milady.  
 ANNE/BLANCHE (*en chœur*) - Tant mieux pour nous !  
 HORTENSE - Et tant pis pour elle, elle l'a cherché, cette damnée perruche. Quant à Artaban...  
 BLANCHE - Le roi aura apprécié sa prestation.  
 ANNE - Dès que les gardes de Richelieu prennent une raclée, il est ravi.  
 HORTENSE - Il l'est tellement, paraît-il, qu'il va accéder à la demande d'Artaban et le faire officiellement mousquetaire.  
 BLANCHE - Si c'est son rêve.  
 ANNE - Si c'est son destin.  
 HORTENSE - Le nôtre sera de seconder de notre mieux notre amie Eléonore, (*criant*) une pour toutes !  
 LES TROIS (*en chœur*) - Toutes pour une ! (*Elles sortent en riant côté cour.*)

## **SCENE 21: MILADY ET RICHELIEU.**

(*Richelieu est seul en scène à faire les cent pas, Milady de Summer fait son entrée côté jardin, marchant normalement.*)

MILADY (*faisant la révérence*) - Que Votre Eminence veuille bien m'excuser.  
 RICHELIEU - Encore vous Milady ? Vos bagages sont prêts ? J'attendais plutôt le capitaine de mes gardes. Il devait me faire son rapport.  
 MILADY (*embarrassée*) - C'est...c'est... qu'il a peur, voyez-vous, alors j'ai décidé de venir à sa place, avant mon départ pour le couvent.  
 RICHELIEU - Peur ? Et pourquoi a-t-il peur ? Il n'a quand même pas attaqué les écuries des mousquetaires comme son prédécesseur ?  
 MILADY - Non mais il a peur de vous dire qu'il... enfin que lui...et dix de ses gardes, donc les vôtres également bien entendu...  
 RICHELIEU - Bien entendu, mais au fait, Milady, au fait! Donc il a peur de m'avouer qu'en compagnie de dix de ses gardes, donc les miens et si je compte bien, cela fait onze au total...  
 MILADY - Vous calculez bien, Votre Eminence.  
 RICHELIEU - Evidemment, je suis aussi précieux que le scribe pour le pharaon dans l'Egypte antique. Je tiens les comptes de tout dans ce pays, je répertorie même les combats victorieux

de mes gardes mais cette comptabilité-là n'est hélas! pas très longue à tenir. Alors, de quoi a-t-il peur?

MILADY - Eh bien, de vous avouer qu'ils ont été mis en déroute par trois mousquetaires et...

RICHELIEU - Et ?

MILADY - Et un...

RICHELIEU - Un bataillon ? Ah, les braves, ils ont lutté à cent contre un!

MILADY - Euh...non, Votre Eminence, un...un...

RICHELIEU - Un détachement ? Les mousquetaires seraient-ils en manœuvre ?

MILADY - Euh...non, il y avait...disons de la compagnie.

RICHELIEU - Une compagnie ? Toute une compagnie de mousquetaires contre une patrouille de mes gardes ? Ah, les lâches!

MILADY - Euh...non, ces mousquetaires...

RICHELIEU - Lesquels? Les trois ou ceux de la compagnie ?

MILADY - Euh...les trois...pas ceux de la compagnie...il n'y avait pas de compagnie, enfin...si mais pas au sens où vous l'entendez.

RICHELIEU - C'est-à-dire ? Soyez plus claire.

MILADY - Ce n'est pas facile à dire. La preuve: votre capitaine n'a pas osé. Donc, je disais que ces mousquetaires...

RICHELIEU - Lesquels ?

MILADY - Comment ça, lesquels ? Mais ce sont toujours les mêmes, voyons.

RICHELIEU - Donc, les trois.

MILADY - Oui, les trois. il n'y avait donc pas de compagnie mais ils avaient de la compagnie.

RICHELIEU - Et dit clairement, en articulant bien et si personnellement je me concentre au maximum, cela donne ?

MILADY - Les trois mousquetaires avaient de la compagnie, donc si vous me comprenez bien: ils étaient accompagnés.

RICHELIEU - Je commence à comprendre: ils étaient donc accompagnés mais accompagnés par qui ?

MILADY - Par un...un...

RICHELIEU - Un quoi ? Donc, ce n'était ni un bataillon, ni un détachement, ni une compagnie. Une patrouille, alors ?

MILADY - Euh...non...mais vous approchez à grands pas de la vérité...

RICHELIEU - A grands pas, vous êtes sûre ? J'ai plutôt l'impression d'avoir chaussé quelques pointures trop petites mais poursuivez.

MILADY - Comme je le disais, vous touchez presque au but: il...il y avait...un...un...

RICHELIEU - Un groupe ?

MILADY - Presque, vous brûlez.

RICHELIEU - Je brûle, je brûle, c'est vite dit: je brûle surtout de connaître la vérité, alors ?

MILADY - Euh...un...un...

RICHELIEU - Alors, j'attends, un quoi ?

MILADY - Un...un...homme.

RICHELIEU - Un homme ?

MILADY - Un homme, oui.

RICHELIEU - Un homme...seul ?

MILADY - Oui, seul...un solitaire.

RICHELIEU - Un solitaire, comme vous dites mais un solitaire brillant comme un diamant, habile et fort comme plusieurs de mes hommes.

MILADY - Euh...trois mousquetaires...plus un...ça fait quatre.

RICHELIEU - Quatre mousquetaires contre onze de mes hommes, tout de même! Ils auraient dû avoir le dessus. Ils étaient pratiquement à trois contre un.

MILADY - Mais trois contre un, ce n'est rien pour eux. Vous connaissez leur devise, n'est-ce pas, Votre Eminence ?

RICHELIEU - Je ne la connais que trop bien, hélas! Un pour tous, tous pour un ! Et surtout tous pour se moquer de moi.

MILADY - Un pour tous: cela donne une idée de leur force et de leur culot. Alors, un pour trois, évidemment, les trois n'avaient aucune chance.

RICHELIEU - C'est bien ce que je disais: ces trois mousquetaires ne devaient avoir aucune chance même s'ils avaient reçu la...compagnie d'un autre.

MILADY - Quand je disais que les trois n'avaient aucune chance, je pensais à ceux qui étaient à trois contre un contre les mousquetaires...plus un, que je n'ai pas oublié de compter.

RICHELIEU - Je n'oublie pas non plus de le compter, trois plus un, cela fait quatre mousquetaires.

MILADY - Euh...non...Votre Eminence.

RICHELIEU - Comment non ? Dites tout de suite que je ne sais pas compter.

MILADY - Non. Je voulais dire qu'il n'y avait pas quatre mousquetaires.

RICHELIEU - Pourriez-vous être plus claire ?

MILADY - Le quatrième homme, le solitaire donc...

RICHELIEU - Le solitaire, oui, j'ai bien compris. Au fait, au fait!

MILADY - Eh bien, ce quatrième homme, ce solitaire brillant comme un diamant...

RICHELIEU - Stop ! Arrêtez-vous.

MILADY - Mais vous ne voulez plus connaître la suite ?

RICHELIEU - Oh que si ! Mais "le solitaire brillant comme le diamant", il s'agit de ma trouvaille, n'est-ce pas ? Je ne veux pas que vous alliez raconter ailleurs l'histoire en vous appropriant mes bons mots.

MILADY - Loin de moi, cette idée, Votre Eminence, si je suis amenée à répéter l'histoire, je ferai une citation et je rendrai à César ce qui appartient à César.

RICHELIEU - Laissez ce Romain là où il est: rendez simplement à Richelieu ce qui appartient à Richelieu, la postérité fera elle-même le tri...à mon avantage, évidemment.

MILADY - Evidemment... mais où en étais-je Votre Eminence ?

RICHELIEU - Nous parlions de ce solitaire brillant comme un diamant.

MILADY - Quelle mémoire, Votre Eminence!

RICHELIEU - Elle m'est d'une grande utilité pour surnager dans tous vos propos incohérents.

MILADY - Mais, Votre Eminence...

RICHELIEU - Il n'y a pas de mais, cela fait un quart d'heure que j'attends de connaître le fin mot de toute cette histoire. Et mon temps est précieux, vous n'êtes pas sans le savoir.

MILADY - Vous avez raison, Votre Eminence, ce quatrième homme, ce solitaire donc n'était pas un mousquetaire.

RICHELIEU - Et il a osé se battre contre mes gardes ? Mais qu'on l'arrête immédiatement pour lui faire passer cette envie.

MILADY - Euh...non...

RICHELIEU - Quoi ? Vous refusez qu'on l'arrête ?

MILADY - Non mais je veux simplement dire qu'il serait difficile, très très difficile même à arrêter, Votre Eminence.

RICHELIEU - Pourquoi, il est invincible, en plus ce solitaire ?

MILADY - Euh...il...il n'est pas loin de l'être, effectivement.

RICHELIEU - Personne ne l'est et surtout personne ne défie impunément mon autorité. Alors, de qui s'agit-il ? Est-ce un extraterrestre ?

MILADY - Euh...presque...il s'agit d'Artaban.

RICHELIEU - Artaban! Encore lui, j'aurais dû m'en douter.

MILADY - Vos gardes ont eu bien du mérite.



RICHELIEU - Sans doute, sans doute...mais qu'on l'arrête malgré tout: faites envoyer une patrouille.

MILADY - Une patrouille, seulement une patrouille ?

RICHELIEU - Euh...non...je veux dire un détachement, c'est ça oui, un détachement.

MILADY - Un détachement vraiment ? Pensez-vous que cela suffira à neutraliser ce diable d'homme, cet Artaban de malheur ?

RICHELIEU - Euh...non...c'est vrai...pour lui, je...je voulais dire un bataillon.

MILADY - Un bataillon dans Paris ? Mais, Votre Eminence, comment manœuvrer dans toutes ces rues étroites ?

RICHELIEU - C'est juste, il faudra songer à les élargir, raser des maisons mais ce n'est pas possible tout de suite. Non, vous avez raison: ces maladroits vont créer un embouteillage, se faire remarquer et se mettre la populasse à dos.

MILADY - Or, il faut agir discrètement, très discrètement.

RICHELIEU - Evidemment, vous connaissez le peuple: un rien l'indispose.

MILADY - D'autant que les trois mousquetaires...

RICHELIEU - Quoi, les trois mousquetaires ?

MILADY - Eh bien, il s'agissait de...

RICHELIEU - De qui s'agissait-il ?

MILADY - Vous ne devinez pas, Votre Eminence ?

RICHELIEU - Je n'ose deviner.

MILADY - Osez, osez.

RICHELIEU - Ce n'est pas possible! Il y avait...Athis ?

MILADY - Euh...oui, il était bien entendu accompagné d' Aramos.

RICHELIEU - Aramos ? Mais alors il y avait aussi...

MILADY - Hélas! celui qui hante vos pensées était de la partie également, Votre Eminence.

RICHELIEU - Porthis !

MILADY - C'est vous qui l'avez nommé.

RICHELIEU - Je serai encore la risée de tout Paris et demain l'Angleterre sera au courant.

MILADY - Athis, Porthis et Aramos: l'inséparable trio. Vous comprenez l'embarras de votre capitaine des gardes.

RICHELIEU - Et si l'on ajoute ce diable d'Artaban, cela devient la quadrature du cercle.

MILADY - Surtout qu' il est bien Gascon, je vous le confirme, Votre Eminence.

RICHELIEU - Gascon ! je comprends qu'il me donne tant de fil à retordre...

MILADY - Et tant de coups d'épée à vos gardes qui ne sont pourtant pas des manchots.

RICHELIEU - Certains le sont hélas! devenus. Je n'arrive plus à compter tous ceux qui ont un bras en écharpe. Et s'il me fallait officier personnellement à chaque enterrement, j'irais à l'église quotidiennement.

MILADY - Parce que ce n'est pas le cas ? J'aurais pourtant cru...

RICHELIEU (*très énérvé*) - Cru quoi ? Que les cardinaux mènent une vie de saint ? Eh bien, détrompez-vous, Milady et rangez vos illusions au placard: j'ai trop à faire en politique, la religion n'est plus que secondaire.

MILADY - Si nous revenions alors à ceux qui troublent vos agissements politiques: Athis, Porthis, Aramos et cet Artaban de malheur.

RICHELIEU - Avec une telle habileté à l'épée, je suis prêt à parier ma première soutane qu'il finira bel et bien mousquetaire.

MILADY - D'après mes derniers renseignements, il entre effectivement dans l'intention du roi de le récompenser ainsi, à moins...

RICHELIEU - A moins ?

MILADY - Que vous ne l'enrôliez d'abord: quand on possède un tel ennemi, on s'en fait un allié, Votre Eminence. L'or et la fonction de capitaine de vos gardes pourraient l'amener à changer d'avis.

RICHELIEU - Il ne rêve que de faire partie des mousquetaires, paraît-il.

MILADY - Il veut en effet suivre les traces de son père qui a porté la célèbre casaque et servi le roi mais avec de l'or, avec beaucoup d'or...

RICHELIEU - Si nous devons en outre tenir compte de l'hérédité, je crains que même l'or soit impuissant à le faire changer d'opinion.

MILADY - Tentons néanmoins de l'appâter même si c'est son idéal.

RICHELIEU - Un idéaliste: quelle époque, mon Dieu, quelle époque!

MILADY - Si nous tentions de l'éliminer puisque vous pensez qu'il repousserait votre offre ?

RICHELIEU - Oui mais comment ? Vous avez un plan à m'offrir en guise de cadeau d'adieu ?

MILADY - J'en ai déjà eu plusieurs, qui ont hélas ! échoué. Mais si vous me laissez l'occasion de me racheter, pour demain soir au plus tard, je vous promets une bonne surprise.

RICHELIEU (*ironisant*) - Comme c'est touchant ! Mais je crains que vous ne manquiez d'imagination, Milady. Avant de prendre le chemin du couvent, allez consoler le capitaine de mes gardes.

MILADY - Mais, Votre Eminence !

RICHELIEU (*s'emportant*) - Ne discutez pas mes ordres. Eléonore, votre ex-bras droit, vous remplacera et je prendrai dorénavant également conseil auprès d'un jeune écrivain que j'ai introduit à la Cour. Son imagination est très fertile, je me régale à lire les histoires qu'il écrit avec une facilité déconcertante et, ma foi, beaucoup de talent.

MILADY - Et vous croyez qu'il vous échafaudera le plan qui perdra Artaban ?

RICHELIEU - Je l'en crois capable, en effet.

MILADY - Et comment s'appelle-t-il ce petit génie qui me renvoie définitivement à mes chères études ?

RICHELIEU - Quelqu'un dont à mon avis on reparlera, retenez bien son nom: Dumas, Alexandre Dumas.

(*Ils sortent chacun de leur côté après que Milady ait fait une ultime révérence. Elle marche normalement.*)

**RIDEAU**

## **SCENE 0 : SI VOUS NE JOUEZ PAS EN COSTUMES D'EPOQUE**

*(Deux des acteurs au choix, ici: un homme, une femme)*

*(Le directeur entre côté cour, l'actrice, côté jardin. On l'entend d'abord crier "Nous avons été saisis, nous avons été saisis!")*

ACTRICE (*entrant, essoufflée*) - Monsieur le Directeur, Monsieur le directeur, nous avons été saisis, nous avons été saisis !

DIRECTEUR (*ne comprenant pas*) - Saisis ?...

ACTRICE - Oui, saisis, saisis, mais vous ne comprenez pas ?

DIRECTEUR - Heu...en effet...Je n'ai pas saisi... Que cherchez-vous à me dire ?

ACTRICE (*énervée, en le secouant*) - Nous avons été saisis, Monsieur le Directeur, saisis !

DIRECTEUR - Je ne saisis toujours pas. Expliquez-vous et calmez-vous.

ACTRICE - Comment voulez-vous que je sois calme ? Un huissier, Monsieur le Directeur, un huissier nous a saisis !

DIRECTEUR - Un huissier nous a saisis ? Mon Dieu, je n'avais pas saisi !

ACTRICE - Vous, non ! L'autre en revanche !

DIRECTEUR - Et qu'a-t-il saisi ?

ACTRICE (*le secouant encore*) - Tout, Monsieur le Directeur, tout !

DIRECTRICE - Tout ? Nos meubles ?

ACTRICE (*en sanglotant*) - Nos meubles, oui. Il n'y a plus rien dans nos loges, ils ont même pris les miroirs.

DIRECTEUR - Les miroirs ? Mais pour le maquillage ?

ACTRICE (*toujours en le secouant*) - Plus de produits ! Ils ont tout pris !

DIRECTEUR - Tout ? Vous allez devoir jouer sans maquillage ?

ACTRICE - Ce n'est pas bien grave pour le public: nous avons l'habitude de lui jeter de la poudre aux yeux.

DIRECTEUR (*la repoussant*) - Mais il faut lui demander de nous laisser au moins les produits de maquillage à cet olibrius !

ACTRICE - Huissier, Monsieur le Directeur, pas olibrius ! Mais c'est impossible, il a déjà pris la poudre d'escampette.

DIRECTEUR (*découragé*) - La poudre d'escampette avec toutes nos poudres et nos produits...Mais nous jouons dans cinq minutes !

ACTRICE - Sans les costumes d'époque.

DIRECTEUR (*interloqué*) - Sans les costumes d'époque ? Il les a pris aussi ? Ce n'est pas vrai, ce n'est pas vrai ?

ACTRICE (*sanglotant*) - Hélas ! Monsieur le Directeur, hélas !

DIRECTEUR (*reprenant espoir*) - Dites, c'est une blague, vos camarades sont dans le coup ou nous sommes le premier avril, c'est ça ?

ACTRICE (*le secouant à nouveau*) - Vous croyez que je vous ferais une blague à cinq minutes du début du spectacle ?

DIRECTEUR - Mais voyons, on ne saisit pas un samedi soir !...Mon Dieu ! Un samedi soir, où trouver des costumes de rechange ?

ACTRICE (*au bord de la crise de nerfs*) - Nulle part, nulle part ! Ah ! Ah ! Je craque, Monsieur le Directeur ! Je vous l'avais dit que nous finirions par avoir des ennuis. Nous ne sommes en règle avec personne.

DIRECTEUR - Mais dans le domaine culturel, tout le monde tire le diable par la queue, voyons !

ACTRICE (*toujours en le secouant*) - Et il venait de chez vous, Monsieur le Directeur, il venait de chez vous !

DIRECTEUR - De chez moi ? De chez moi ? Qu'est-ce que vous voulez dire par là ?

ACTRICE - Ils ont saisi tout ce qu'ils pouvaient chez vous, Monsieur le directeur, tout !

DIRECTEUR (*suffoquant*) - Qu'est-ce...qu'est-ce que vous dites ?

ACTRICE - C'est à cause de vos dettes, vous entendez, de vos dettes ! Ce qu'ils ont saisi chez vous était insuffisant, alors ils ont saisi chez nous, vous entendez: chez nous ! C'est pas juste, c'est pas juste !

DIRECTEUR - Calmez-vous, mon petit, calmez-vous et reprenez votre sang-froid: comme on dit dans ces cas-là: the show must go on.

ACTRICE - Qu'est-ce que vous dites ? Qu'est-ce que vous dites ?

DIRECTEUR - The show must go on, le spectacle doit continuer. En scène ! Les artistes se doivent à leur public.

ACTRICE (*soudain calmée*) - Comme vous parlez bien, Monsieur le Directeur !

DIRECTEUR - Vous n'avez jamais joué en étant malade avec 38 de fièvre ?

ACTRICE - Si, bien sûr.

DIRECTEUR - Eh bien, ce soir, tout le monde a la fièvre et tout le monde l'oublie le temps du spectacle. Que chacun s'habille comme il le pourra. Nous commençons à l'heure, dites-le à tout le monde: nous commençons à l'heure. (*Elle sort en courant, il regarde sa montre.*) Et commencer à l'heure, c'est commencer maintenant, huissier ou pas ! Ce ne sont pas les représentants de la loi qui vont la faire, nom d'un chien ! The show must go on, the show must go on, le reste attendra. (*Il sort.*)

### Remarques "techniques"

- 1) Idéalement, le décor sera détripilé: une pièce où Richelieu reçoit Milady, une autre où celle-ci convoque ses espionnes et les rues de Paris pour les autres scènes. Sans plateau tournant, on peut envisager un éclairage particulier des éléments nécessaires ou même des changements rapides de décor.
- 2) Entre les différentes scènes pourront défiler les personnages qui ne sont pas appelés à se produire ensuite, des bruits d'auberge, de bataille à l'épée peuvent être entendus et/ou simplement de la musique...  
Place à l'imagination du metteur en scène.
- 3) Certaines scènes peuvent être supprimées sans nuire à la bonne compréhension de l'histoire: les scènes d'ambiance de l'acte 1 entre mousquetaires (avec ou sans Artaban), la scène 13 entre Hortense et Milady, la scène 16 entre Artaban et Hortense...
- 4) Le rôle de Richelieu peut être réduit, voire même être totalement supprimé ou joué par l'un des quatre autres comédiens (ou même une comédienne).
- 5) Enfin, il est également possible de jouer sans costumes d'époque (voir ci-dessus).

L'espace de rencontre: [www.philippedanvin.com](http://www.philippedanvin.com)

E-mail: philippedanvin@hotmail.com